

# Écrire en anglais à Montréal

Romancier montréalais d'expression anglaise, David Homel connaît bien tout ce qui grouille et grenouille dans la faune littéraire anglo-montréalaise. Il éclaire pour nous de l'intérieur ses aspirations et ses déchirements.

David Homel

ÇA S'EST PASSÉ au temps du smoked meat, un jeudi soir, cet automne. Chez Ben's, sur le boulevard de Maisonneuve. Ce n'était pas un jeudi ordinaire. Une foule d'au moins 300 personnes se pressait dans le restaurant vénérable décoré de photos de hockeyeurs et de chanteurs américains. On était là pour fêter la littérature anglo-montréalaise. Les jeunes espoirs tout de noir vêtus, style punk du boulevard St-Laurent, côtoyaient les tailleurs en tweed des dames de Westmount.

Tout y était. On changeait de lecteur et lectrice toutes les sept minutes dans une chorégraphie éblouissante. Les profs de Cégep succédaient aux hippies recyclés venus réclamer leur part de marginalité. Puis, s'approchèrent les romanciers à temps plein sans emploi stable, suivis du poète chilien et du raconteur yiddish, lesquels laissèrent la parole (de justesse!) au fauteur de vers prudents.

Chacun venait faire son tour de piste avant de se remettre à ignorer son voisin. La communauté n'est pas grande; les conflits, inévitables. Un tel a écrit des méchancetés sur le dernier roman de l'autre, et se retrouve boudé par sa présumée victime. Le compositeur de sonnets ne voit que le dos de la poétesse, elle pour qui toute forme établie du langage n'est qu'esclavage.

En voilà pour la solidarité linguistique! Les Anglais, vous dites? Lesquels Anglais? je vous réponds. Car, après tout, ce sont des écrivains, des corporations à un seul actionnaire, des êtres divisés, sépa-



Graffitis à Montréal.

PHOTO-MONTAGE JACQUES NADEAU

rés. Le fait de parler une langue commune n'y changera jamais rien.

Qui plus est, plusieurs d'entre eux refusent l'étiquette «écrivain anglais». Oui, ils s'expriment dans la langue de Shakespeare, mais n'ont pas une goutte de sang anglais dans leurs veines, et aucune sympathie pour la culture britannique. Allez après ça mettre les «Anglais» dans le même panier culturel.

Là où les troupes se rejoignent, c'est dans le combat. Les écrivains anglos de Montréal détestent Toronto et refusent de se voir comme des Canadiens-Anglais «comme les

autres». Ils sont «distincts». À leurs yeux, les «English Canadians» sont des êtres apolitiques, sans style, sans tradition littéraire, qui ne savent même pas faire la noce (le pire reproche!) Le même discours que tiennent certains nationalistes québécois face aux Canadiens-Anglais. Et pour des raisons identiques: un faux complexe de supériorité né d'une position minoritaire.

Pour prouver leur supériorité, ils évoquent la solide tradition montréalaise en littérature anglaise. Pendant que le reste du Québec disait son chapelet, et que les Canadiens-Anglais singeaient les Britanniques, au cours des années 1930 et

1940, les Anglos de Montréal mettaient au monde la première vraie poésie moderne au Canada.

Frank Scott, Irving Layton, A.M. Klein, Louis Dudek — la génération qui nous a légué Leonard Cohen et David Solway — participaient déjà aux mouvements du vingtième siècle. Et ne nous étonnons pas si beaucoup d'entre eux sont des immigrants juifs; ils ont compris que l'on peut «arriver» par la parole aussi sûrement que par le commerce. «La littérature canadienne moderne fut fondée ici, clament les écrivains actuels. Nous en sommes les légitimes héritiers, et que personne ne l'oublie!»

Deuxième terrain d'entente pour cette communauté: jongler avec la perspective de sa propre disparition. Le fameux exode des Anglo-Québécois, l'attrition de leur communauté, leur procure un frisson malsain. On parle sans cesse de désert, tout en faisant construire un ajout à sa maison. Ah qu'il est doux de jouer à se faire peur! Comme si l'idée de l'extinction donnait à la communauté une féroce énergie nourrissant l'élaboration de ses oeuvres.

Et puis soyons cynique: les minorités sont à la mode de nos jours, et le statut de minoritaire officiel confère une distinction qui se tra-

duit par un certain succès commercial. Ce statut nous vient souvent d'ailleurs. De temps à autre, sans aucune raison apparente, des journalistes de Toronto font le voyage jusqu'à Montréal pour enquêter sur l'agonie des derniers Anglais. Nous sommes toujours assez polis pour leur donner ce qu'ils recherchent, pour qu'ils fassent leur article et nous laissent en paix.

De toute façon, comme le dit le commentateur littéraire Joel Yanofsky, l'extinction et la disparition sont des métaphores pour tous les écrivains. La lutte pour la survie, c'est le pain quotidien des artistes, et si cette lutte peut recevoir un appui politique, tant mieux. On serait fous de refuser l'aubaine. Tout de même, rares sont les oeuvres qui abordent directement, sans détours, des thèmes politiques, quoique Gail Scott, Anne McLean, et Scott Lawrence, pour ne nommer que trois écrivains, racontent à travers leurs livres la complexité de leur vie à Montréal.

Toute une autre lignée de romanciers, nés ailleurs, profite du côté «étranger» de leur lieu de résidence pour s'attaquer au régionalisme de la littérature canadienne, quelle que soit sa langue d'expression. N'ayant jamais connus les années de gloire de la communauté anglaise, ils ne voient en Montréal qu'un lieu où il fait bon vivre, et écrire. C'est leur base d'opérations, d'où ils partent pour ratisser le monde entier à la recherche de leurs obsessions du moment. Pas plus Français qu'Anglais, au fond, donc incapables de comprendre les motivations des deux groupes ethniques.

Certains écrivains puisent leur inspiration dans la perpétuelle opposition entre les cultures. Cette résistance quotidienne donne à Kenneth Radu, par exemple, une conscience accrue de sa propre langue, du monde intime de ses fictions. «Je ne me suis mis à écrire qu'à mon arrivée au Québec», avoue-t-il.

Faut-il être écrivain pour apprécier les effets sains et fécondateurs de l'éternelle opposition linguistique? Toute romancière qu'elle soit, Sharon Sparling n'a pas envie de philosopher. «Je suis tannée d'être marginalisée, d'être laissée de côté par Toronto parce que je vis ici», gémit-elle. Sa plainte pourrait faire écho à celle de beaucoup d'autres écrivains résidant hors du centre médiatique de Toronto.

Voir page D-4: Montréal

## SOMMAIRE

### Les choix 92

Pour ce dernier numéro de l'année — *Le Plaisir des livres* ferme durant la période des Fêtes et reprendra fin janvier —, et à titre de choix cadeaux, plusieurs chroniqueurs nous présentent les meilleurs crus littéraires de 92. **D-6 et D-8**

### La Divine Édition

À Noël comme toute l'année, le marché du livre religieux se porte bien. Il s'est réformé, dépoussiéré, et ses éditeurs ressentent moins les effets de la crise économique que leurs pendants «laïcs». Un reportage de Stéphane Baillargeon. **D-4**

### La tornade antillaise

Le Goncourt à Chamoiseau, le Nobel à Walcott; en cet anniversaire de la découverte de l'Amérique, les écrivains antillais ont la cote. L'ouragan des Caraïbes a aussi frappé le Québec. Des articles de Hervé Guay et de Lise Gauvin. **D-5**

## PATRICK CHAMOISEAU Coeur de créole

Véronique Robert

TOUT est douceur chez Patrick Chamoiseau. Ses gestes, son regard, sa voix. En même temps, tout est force tranquille d'une identité patiemment conquise et d'une pensée à la poésie exacte. Il se passe souvent la main sur le crâne, habituellement juste avant de résumer une idée en une de ces formules admirablement tournées dont il a le secret.

L'écrivain martiniquais de 39 ans, lauréat du dernier Goncourt, vient de faire une incursion discrète au Québec. La lassitude inévitable d'une fin de tournée de promotion disparaît dès qu'il parle du sujet qui lui tient le plus à coeur: la créolité. En 1989, il a signé avec deux autres écrivains antillais, Jean Bernabé et Raphaël Confiant, *L'Eloge de la créolité*.

*Texaco*, ce troisième roman qui lui a valu le Goncourt, aurait pu porter le même titre. *Texaco* est le nom d'un quartier pauvre aux portes de Port-de-France, où des ouvriers agricoles dépossédés commencent à s'installer en 1950. Le seul espace encore disponible près de la ville était la zone de sécurité autour des réservoirs de pétrole de

la compagnie Texaco, d'où le nom.

La construction du quartier est amorcée et animée par une de ces femmes fortes dont l'obscur combat n'atteint jamais les manuels d'histoire: Marie-Sophie Laborieux, survivante toutes catégories. Lorsque survient un urbaniste chargé de raser le quartier bien des années après, Marie-So lui en raconte l'histoire et les origines. Sur deux siècles de la vie martiniquaise. C'est ce récit qui constitue la trame du roman — ou tout est vrai, dans les anecdotes et les faits, et tout est faux, car je les ai reconstruits et recombines.

L'annonce du dernier Goncourt a fait l'effet d'une bombe. C'était la première fois, pour reprendre l'expression du quotidien *Le Monde*, que le jury se démarquait d'une «conception étriquée du roman français». Le sujet de *Texaco* sort déjà des rangs. Mais il y a plus: son écriture fait le lien entre la tradition orale et l'écrit. Autant la langue de Patrick Chamoiseau est belle et riche, autant elle n'a rien de conventionnel, puisqu'il l'enrichit de termes créoles.

Avec grande originalité, comme le souligne Milan Kundera: «Chamoiseau n'a pas fait un compromis entre le français et le créole en les mélangeant. Sa langue c'est le fran-

çais, bien que transformé, non pas créolisé (aucun Martiniquais ne parle comme ça) mais chamoisé.

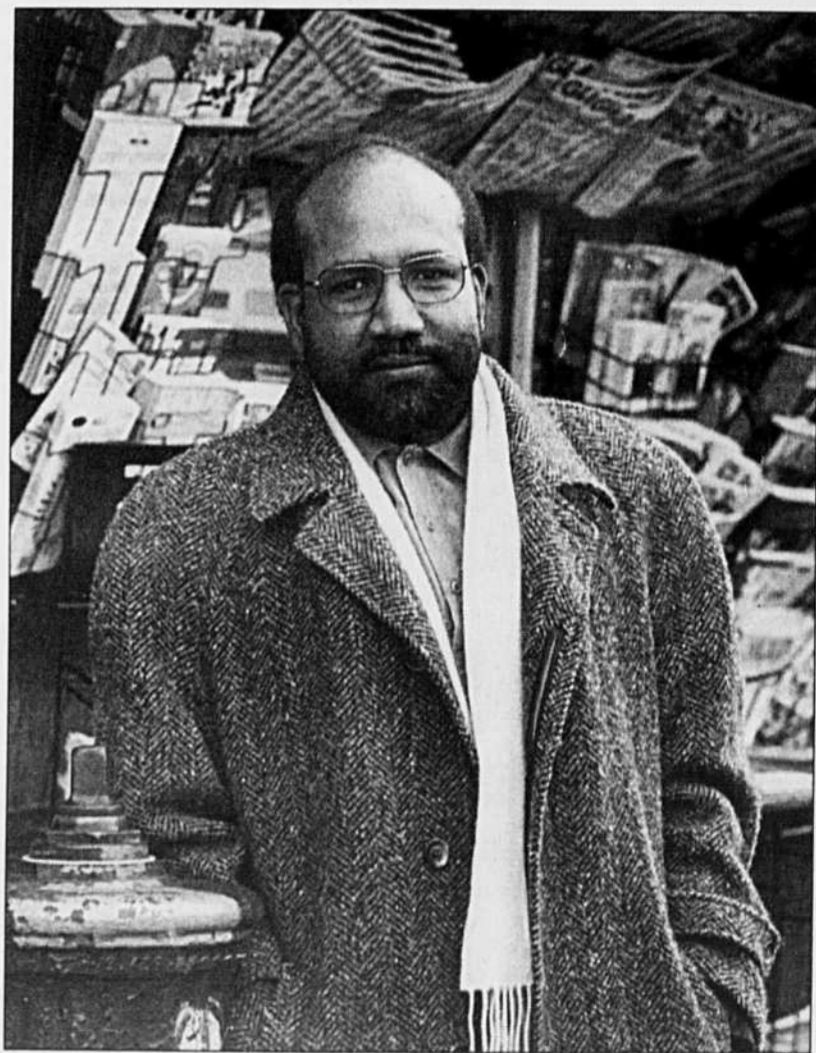
Eu chapitre de la langue, Patrick Chamoiseau évoque spontanément Rabelais. «Je partage ses visions de la liberté, de la folie, du manque d'académisme, du goût de la démesure.»

Le Goncourt 92 en est convaincu: l'avenir sera transculturel ou ne sera pas. «Si on fonctionne dans le vieux sectarisme racial ou nationaliste de style années 60, qui cherche une langue — une histoire — un drapeau, on ne va pas s'en sortir». L'écrivain applique la formule à la Martinique aussi bien qu'au Québec.

Il s'inscrit également dans le courant littéraire et politique actuel par la célébration du quotidien, des souffrances anonymes. «On est de plus en plus sensible aux non-héros, et on plonge sous l'Histoire pour retrouver les histoires. Tous les peuples qui sont venus dans les Antilles ont eu des trajectoires particulières, et cette histoire n'est transportée que par la mémoire orale, non par l'écriture coloniale.»

Patrick Chamoiseau voue une grande admiration à Aimé Césaire, «qui a poussé le grand cri de la négritude dans les années 1930.

Voir page D-4: Chamoiseau



Patrick Chamoiseau, lauréat du prix Goncourt 92.

PHOTO JACQUES NADEAU

Sous la direction de Maurice LEMIRE

## La vie littéraire au Québec, tome 2: 1806-1839

Le projet national des Canadiens

Un collectif consacré à l'histoire littéraire du Québec écrit sous un angle original, celui des institutions littéraires, de ses agents, de ses moyens de diffusion. De l'essai politique à l'éloquence religieuse, de la poésie aux écrits intimes toutes les formes littéraires y figurent. xx-588 pages, 45\$

UN LIVRE  
À DÉCOUVRIR...

En vente  
chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES PRESSES  
DE L'UNIVERSITÉ  
LAVAL

Cité universitaire  
Sainte-Foy, Québec  
Canada G1K 7P4  
Tél. (418) 656 5106  
Télé. (418) 656 2800



## Douleur juvénile



**Odile Tremblay**  
Entre les lignes

AU COMMENCEMENT était la tristesse... Du moins celle de Cioran, philosophe qui fit du pessimisme une morale.

Au commencement de la vie de Cioran donc était cette tristesse-là, déjà contenue dans ses écrits de jeunesse, lesquels exsudaient la mélancolie comme une fleur son parfum.

L'auteur de *Précis de la décomposition*, plus Français que les Français, écrit ses premiers livres, on l'oublie souvent, dans sa langue maternelle, le roumain. Il y a deux ans paraissait en traduction son tout premier essai au titre évocateur *Sur les cimes du désespoir*. Voici que sort aujourd'hui dans la langue de Molière *Le livre des leurres*, ouvrage qui parut en 1936 aux Editions Cugetarea de Bucarest, et sur lequel le jeune philosophe s'est fait les dents.

Cioran a 25 ans, il vient de terminer ses études de philosophie à Bucarest, et il est déjà fataliste, cultivant un désespoir adolescent qui ne se connaît pas encore, mais gémit sur lui-même, s'apitoie, appelle un absolu qui lui échappe et mêle les pulsions hormonales aux grands drames métaphysiques.

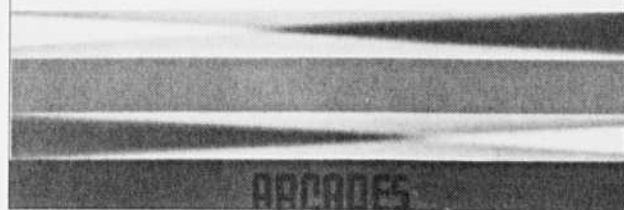
Les traducteurs avouent s'être arrachés les cheveux sur cette prose roumaine échevelée, pleine d'aphorismes et de jeux de mots en principe intraduisibles. Quant à Cioran, pas fou, ou à tout le moins prudent et parant les coups, il dit ne plus se reconnaître aujourd'hui dans cet ouvrage. «Ce n'est pas moi, ou du moins, ce n'est plus. Avis aux détracteurs».

Il ne se fait pas d'illusions: son fan club, nombreux en France, celui qui goûte ses aphorismes

# Cioran

## Le livre des leurres

Traduit du roumain par Grazyna Klewek et Thomas Bazin



épurés comme des haïkus, risque d'être déçu par le salmigondis de ses premières proses. Mais il se consolera en découvrant les commencements qui présagent la suite, explorant le chaos avant que la terre ne se sépare des eaux, et que n'émerge un style de ce fatras.

Le Cioran de la maturité, écrivant en français depuis 50 ans à Paris, sera ce nihiliste esthète aux yeux de qui «La création fut un premier acte de sabotage». L'auteur de *La tentation d'exister* toute sa vie à la non-existence, affichant un dégoût pour tout ce qui s'agit et qui s'illusionne, à contre-courant de son époque étourdie d'action, taoïste essulé sous la tour Eiffel.

A 25 ans, à Bucarest, Cioran est déjà Cioran. Il manifeste un goût pour la formule choc, les thèmes qui

allaient l'inspirer toute sa vie sont en place: la sainteté, la douleur, l'amour, la musique, la religion, la philosophie, la mort. Mais empilés les uns sur les autres, dans un désordre pas toujours artistique.

*Le livre des leurres* est comme une forêt embroussaillée, foisonnante d'idées qui partent en tous sens, trop riches, trop désordonnées, avec des illuminations ça et là. Sa prose de jeunesse tient du voyage

hallucinogène et du grand délire mystico-existential. Ni récit, ni poème, ni prière, mais un peu tout ça, avec des exhortations aux troupes. «frères n'entendez-vous pas l'appel de la sérénité, et son immensité plus chaude et plus douce? N'êtes-vous pas saisis par la nostalgie des lointains, vastes comme vos douleurs?» On s'y perd, on s'y retrouve, il y a à boire et à manger, des plats un peu indigestes souvent.

Et allons y pour les formules, parfois faciles et creuses «Les hommes n'ont pas compris qu'il n'y a pas de meilleure arme contre la médiocrité que la souffrance», avec lesquelles alternent de belles phrases sur la mélancolie au «charme voluptueux qui rend les souffrances fluides et les dissipe comme une illusion». Triste, triste, inconsolable Cioran.

Toutes les sources du poète-philosophe deviennent ici visibles, avant qu'elles ne soient gommées, harmonisées dans une personnalité adulte. On retrouve dans cette philosophie qui se cherche, un brin de l'ascétisme de Schopenhauer, un peu de l'héroïsme Nietzscheen, l'influence des poètes et des grandes saintes mystiques, avec qui ce fils d'un prêtre orthodoxe partage un très judéo-chrétien sens de l'expiation et du péché. «Il n'y a pas d'autre éthique hormis l'éthique du sacrifice».

Sur les femmes («sexe condamné»), les lapalissades et les lieux communs sont de mise. Nous sommes en 1936 et les préjugés des Pères de l'Eglise ont encore la cote. L'amour ne peut donc à leur contact qu'être suspect. «L'amour des hommes et celui des femmes, a quelque chose de fangeux, de sale et de rampant», tranche-t-il.

Le jeune Cioran est habité par cet amour de la musique, qui sera une des grandes passions de sa vie, et qui lui inspire déjà ses plus belles pages: «Il y a dans l'ivresse musicale un chant de tous les organes, un hymne de chaque fibre, une vibration extatique devant le charme voluptueux des cimes; ou encore «Bach nous parlait de la tragédie des anges, Mozart nous parle de leur mélancolie. Mélancolie angélique tissée de calme et de transparence, jeux de couleurs». Etrange prose vertigineuse, qui s'écoule comme un torrent de lave et de boue, pleurnicharde, parfois sublime, qui nous montre surtout les ficelles de Cioran, et démystifie sa pensée. Certains cachent leurs écrits de jeunesse. On comprend pourquoi. Ils les révèlent et les compromettent.

☆☆☆  
**Le livre des leurres**  
Cioran, traduit du roumain par Grazyna Klewek et Thomas Bazin, Paris, Gallimard, 1992, 264 p.

### DEFENSE DE LA LIBERTE

Judith Jasmin, Boréal/240 pages  
**LE RECUEIL** rassemble des transcriptions de conférences et de reportages diffusés à Radio-Canada. Dans les premières, la grande dame interroge des problèmes toujours actuels, le rôle social des journalistes, le terrorisme, le nationalisme au Québec et dans le monde, la place des femmes dans la société. Les reportages transcrits (avec listes des images à l'appui) posent un regard lucide et compatissant sur des sociétés et des minorités en mutations, les Noirs américains, les Algériens du début des années 1960, les Inuits et les Indiens du Québec. Les textes ont été recueillis et sont présentés par Colette Beauchamp, qui vient de publier la biographie *Judith Jasmin, de feu et de flamme* (Boréal).

### LES ÉTRANGERS SONT NULS

Pierre Desproges, Seuil/120 pages  
**UN TRUC** pas du tout «Politically Correct», mais alors pas du tout. Tout le monde passe à la casserole après avoir été haché menu. Une trentaine de nationalités en tout, Anglais, Chiliens, Coréens, Français et même les Canadiens. Pas tendre avec nous le monsieur: «La première chose qui saute aux yeux, chez le Canadien, c'est sa médiocrité. (...) L'homme est veule, mou, lâche, stupide et mesquin, voire socialiste. En résumé, nous dirons que le Canadien est imbuvable. Ne buvons point les Canadiens, Broutons les Canadiennes.» Pierre Desproges est décédé. Les textes ont été écrits pour l'hebdomadaire sulfureux *Charlie-Hebdo*, en 1981. Ils sont maintenant illustrés par des dessins originaux d'Edika.

### RENAISSANCE ET HUMANISME

Gallimard-Larousse coll. «Découverte Junior»/100 pages

ENCORE des illustrations époustouflantes, encore des textes courts et choés pour ce neuvième volume d'une histoire du monde qui en comprendra 20. Le livre du temps des cent révolutions, de la Renaissance où tout se bouscule. Où Luther et Calvin réforment l'Eglise et déclenchent l'intolérance de Rome. Où banquiers et marchands de l'Europe du Nord sont plus riches que rois. Où artistes et philosophes de l'Italie placent l'Homme au centre de l'Univers, où l'univers perd son centre, le corps humain son mystère, la nature son idéale immobilité.

### LETTRE À UN JEUNE POÈTE

Rilke, Seuil/142 pages  
**PAS BESOIN** de présenter ce monument des lettres modernes, réédité pour une énième fois dans une nouvelle collection où des oeuvres de Musset, Hugo, Flaubert, Wilde et d'une dizaine d'autres géants lui tiennent déjà compagnie. Le texte est accompagnée d'une postface un peu baveuse du romancier Christophe Donner: «Je n'écoute pas ses conseils, marchant du même pas, pouffant de rire à certaines de ses fadaïses, et parfois, transporté par le génie de sa bienveillance, j'ai envie de crier, mais de toute façon, tout au long de cette prose qui est une des plus belles, il n'y a rien qui me soit utile, car je suis déjà, bien avant de le lire, écrivain.»

### QUÉBEC 1792

Denis Vaugeois Fides/172 pages  
L'ouvrage rappelle qu'à plusieurs points de vue, le Québec d'aujourd'hui est né de 1792, date de la mise en place des institutions parlementaires. Vaugeois, lui-même ancien ministre péquiste, s'intéresse aussi aux questions territoriales et aux acteurs, d'ici comme ailleurs, qui ont contribué à créer la Province de Québec.

S.B.

Stéphane Baillargeon

CARACTERES est mort, vive *Jamais sans mon livre*. Après des

jours de valse-hésitation la semaine dernière, la direction de la chaîne française France 3 a finalement décidé du sort de son magazine littéraire animé depuis six ans par Bernard Rapp. *Caractères* sera retiré de la grille horaire avant Noël et, en échange,

Bernard Rapp animera une nouvelle émission intitulée *Jamais sans mon livre*, chaque dimanche à 18h, à compter du 17 janvier prochain.

Et pourquoi ce choix? La faiblesse de l'audience de *Caractères* (2% en moyenne) a évidemment pesé lourd. De nombreux commentateurs ont d'ailleurs crié au scandale, le Syndicat de la librairie soulignant encore une fois les contradictions de la télévision publique déchirée entre les exigences de la course à l'audience et le désir de maintenir un certain espace culturel.

«L'affaire *Caractères*» n'a pourtant pas eu lieu. Le principal intéressé n'a pas voulu jouer le rôle de bouc émissaire du sacro-saint marché, de victime de la dictature des cotes d'écoute ou de martyr censuré des arts et des lettres. «On dirait des déclarations de syndicats d'épiciers», a dit l'animateur. Si l'émission était si

bien, pourquoi ne se sont-ils jamais manifestés?»

Une chose est certaine, la nouvelle émission sera plus dans le ton mass-média et grand public. Fini l'atmosphère de salon, dans l'accélérateur, le rythme lent et charmant qui avait fait la marque de *Caractères* et de son ancêtre *Apostrophes*. En fait, *Jamais sans mon livre* portera moins sur les livres et les auteurs que sur la lecture et les lecteurs.

On va demander à des lecteurs plus ou moins célèbres de venir parler de leur passe-temps favori et on va même faire appel à des reporters qui pourront par exemple cueillir des enfants à la sortie des écoles pour leur parler littérature.

Finalement, à côté d'*Ex Libris* animé par Patrick Poivre-d'Arvor, il ne reste que ce bon vieux Bernard Pivot et son émission *Bouillon de culture* pour tenir la barre haute, sans compromis, mais

sans grand succès non plus, avec deux points d'audience en moyenne. La disparition de *Caractères* va peut-être même lui servir: France 2 songerait à programmer sa bouillante émission, dès janvier, à l'heure de la défunte...

### Le Vent d'Ouest dans les voiles

GUY LAMOUREUX et Ghislain Cloutier, deux jeunes créateurs de bande dessinée de Montréal viennent de signer un contrat pour trois albums avec la maison d'édition parisienne Vents d'Ouest. Il y a eu de précédents, Robert Rivard et ses *Pixies*, le duo Godbout-Fournier et leur célèbre *Red Ketchup*. Le héros de Lamoureux (créateur du projet et dessinateur) et Cloutier (scénariste) s'appelle «Salomon Boor». Le premier tome de ses aventures dessinées devrait sortir des presses au printemps 1994.

## A LIRE CE MOIS-CI

**LA PCR: une technique qui révolutionne l'analyse biologique, depuis le diagnostic médical jusqu'à l'étude du virus du sida.**

**LA PHYSIQUE DU TAS DE SABLE: un quatrième état de la matière aux comportements surprenants.**



également au sommaire:  
**PRIX NOBEL ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE**  
**L'ÉROSION PROFONDE DES CONTINENTS**  
**LA NAISSANCE DE LA MICROSCOPIE**

N° 249 • DÉCEMBRE 1992 • EN KIOSQUE • 5,95 \$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT — UN AN: 55,00 \$ + (TPS) + (TVQ)

Je souscris à un abonnement d'un an (11 nos) au prix de 55,00 \$ + 7% (TPS) 8% (TVQ) = 63,56 \$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

A retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent H4N 1S2  
« Un délai de 6 à 12 semaines interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an à compter du premier numéro reçu »

## Chronologie illustrée de l'Histoire Universelle

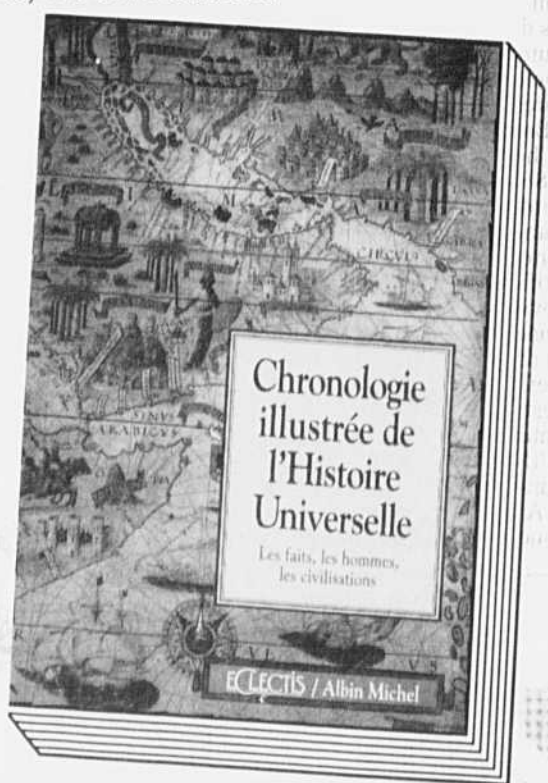
Les faits, les hommes, les civilisations

TOUTE L'HISTOIRE DU MONDE EN UN SEUL VOLUME!

De la préhistoire à aujourd'hui, un survol complet des grands courants politiques, culturels, scientifiques, philosophiques, religieux, artistiques, de tous les pays, de toutes les civilisations, à toutes les époques.  
99,95 \$

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE INTARISSABLE!

ECLECTIS / Albin Michel



## CHARLES TAYLOR — PRIX LÉON-GÉRIN 1992

### Grandeur et misère de la modernité

«Un ouvrage majeur [...] Ce que j'ai lu de plus clair et de plus novateur sur la modernité depuis très longtemps.» (Robert Saletti, *Le Devoir*)

Vol. de 152 pages - 14,95 \$

ÉDITIONS BELLARMIN — COLLECTION «L'ESSENTIEL»



**LE DEVOIR**  
le plaisir des  
**Livres**

# La divine édition



La Prophète Elias, toile réalisée à la fin du 14e siècle et appartenant à la Galerie Tretyakov.

vrages de mariologie, les livres de pastorales ou de prières, la maison publie aussi Videopresse, un magazine pour les jeunes sans bondieuseries, tiré à 26 000 copies.

Chez Fides la division est encore plus évidente. D'un côté le religieux, avec des collections, comme «L'Eglise aux quatre vents», qui publie des documents du Magistère et de la Conférence des Evêques du Canada. De l'autre, le profane, avec une multitude de collections où paraissent aussi bien des livres jeunesse que des études littéraires ou des livres de référence.

Et cette division ne date pas d'hier. Fides a un fonds de plus d'un millier de titres, qu'Antoine Del Busso décrit comme une sorte de caverne d'Ali Baba, «pleine de trésors littéraires méconnus».

On vient justement de relancer «Nénuphar», une des collections les plus prestigieuses de l'histoire littéraire du Québec, en publiant *Convergences* de Jean Le Moine. La maison s'occupe toujours de la «Bibliothèque québécoise», la première collection de livres de poche lancée ici dans les années 1960, maintenant réalisée avec Hurtubise HMH et Leméac.

Fides est aussi associée à Paulines et au diffuseur Richelieu dans le consortium FPR. Ensemble, depuis 1985, ils publient du matériel scolaire catholique pour le primaire et le secondaire. Là encore le message se veut actuel: on parle du sida, de la pauvreté, de l'engagement social, et dans un style direct et vivant. Le monopole assure des ventes de 5 000 à 50 000 exemplaires par manuels.

Pour étendre encore plus leur marché et parce qu'elles connaissent la valeur de leurs produits, les maisons québécoises font aussi beaucoup d'affaires internationales. Un Noël de carton, une crèche à découper de Frédérique et Claude Lafortune, publié par Novalis, est maintenant traduit en huit langues (espagnol, allemand, catalan, polonais...) et publié par une dizaine d'éditeurs étrangers qui en ont déjà écoulé 170 000 copies.

L'année dernière, le quart des livres publiés par Paulines, et près de la moitié de ceux de Bellarmin faisaient l'objet de coédition avec la plupart des grandes maisons d'édition francophones d'Europe comme Desclée de Brouwer ou Le Cerf.

C'est avec cette prestigieuse maison française que Fides publie la collection BREF, qui compte déjà plus de 40 ouvrages de vulgarisation sur le vitrail, le carnaval, les sectes, la Shoah ou l'astrologie. Des manières de «Que sais-je?» du domaine religieux. Du bonbon. «On travaille d'égal à égal, parce qu'on reconnaît notre valeur souligne fièrement Antoine Del Busso chez Fides. Les auteurs viennent d'ici et d'Europe et les publications portent les noms des coéditeurs, où qu'ils soient distribués.»

Un modèle pour les «autres» maisons d'édition du Québec? «Il n'y a pas de recette miracle, avertit pourtant Del Busso. On travaille fort et on présente des ouvrages de qualité qui s'imposent d'eux-mêmes. C'est tout.»

**DES LIVRES À BIEN MEILLEURS PRIX**

le Parchemin

**Montréal**



**MONTREAL MÉTROPOLE DU QUÉBEC**  
Éd.: De L'Homme  
Prix ord.: 49,95 \$

Notre prix: **37,45\$**

**TASCHEN**  
Petit format



**DALI**

Prix ord.: 9,95 \$

Notre prix: **6,95\$**

Dans la même collection au même prix: Airbrush, Arcimboldo, Bosh, Chagall, Gauguin, Lichtenstein, Matisse, Picasso, Renoir, Lautrec, Van Gogh, Kandinsky et plusieurs autres.

**TASCHEN**  
Grand format



**KLIMT**

Prix ord.: 24,95 \$

Notre prix: **17,95\$**

Dans la même collection au même prix: Art contemporain, Art nouveau, Cézanne, Magritte, Monet, Miro et plusieurs autres.



**PICASSO**

**2 VOLUMES COFFRET**

Prix ord.: 99,95\$

Notre prix: **65,95\$**



**PETIT LAROUSSE**

Prix ord.: 54,95 \$

Notre prix: **34,95\$**



**LE PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT**

Prix ord.: 79,95 \$

Notre prix: **49,95\$**

**RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES ÉCONOMISEZ JUSQU'À 30%**

le Parchemin  
À L'INTÉRIEUR MÊME DE LA STATION BERRI-UQAM  
TÉL.: 845-5243  
EN VIGUEUR JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1992.

**Les éditeurs religieux du Québec sont aux anges: après les années de vaches maigres, dans les années 1970, leur marché est maintenant en pleine expansion, jusqu'en Europe, où leurs affaires se portent tout aussi bien qu'ici. Un vrai miracle en temps de récession. Et tout ça grâce à des livres de qualité, souvent diablement actuels.**

Stéphane Baillargeon

PAS BESOIN d'attendre Noël pour penser aux éditeurs religieux. Et quand on y pense, en vérité, la poussière nous monte au nez: on imagine des manuels de scolastique comparée, des pavés dogmatiques, des petits catéchèses, des dépliants de calotins, des calendriers pour grenouilles de bénitier bref, tout ce qui a contribué à défaire la réputation des éditeurs «talas» (comme dans «qui vont-à-la-messe»).

Hérésies que tout cela? Plutôt oui. Il y a bien du soporifique de ce côté itou, du dogme sur mesure et du prêt-à-confesser. Mais il faut consulter les catalogues des très sérieux et très songés Fides et Bellarmin ou ceux d'éditeurs plus populaires comme Paulines ou Novalis pour se rendre compte des trésors cachés chez les éditeurs québécois de livres religieux. C'est simple, depuis une dizaine d'années, ils vivent à l'heure de la réforme.

Leurs livres abordent de plus en plus des sujets controversés de l'actualité, l'euthanasie, l'avortement, le suicide, parlent des maladies de l'âme qui minent notre civilisation, la détresse, l'angoisse, la solitude, jettent des ponts entre la théologie, la philosophie et la psychanalyse. Bref, une bonne part de leur production plane bien au-dessus du «fast-food» liturgique, des divertissements pneumatiques et des thérapies de salut et ont de quoi contenter les têtes les plus pleines.

Une preuve, pour les incrédules: la toute nouvelle collection «L'essentiel», de la maison Bellarmin, où vient de paraître coup sur coup *Le Bonheur excessif* de l'essayiste Pierre Vadeboncoeur, *Compassion et solidarité* du théologien Gregory Baum et *Grandeur et misère de la modernité*, de Charles Taylor, philosophe et politologue québécois de réputation internationale.

Des livres on ne peut plus actuels, qui se vendent bien. En fait, les éditeurs religieux ressentent beaucoup moins les effets de la crise économique que leurs pendants «laïcs». Antoine Del Busso, directeur général de Fides annonce des hausses de ventes de 20 à 25 % et se dit «très fier de ces performances». Sans donner de chiffres, Jean Couture, directeur commercial de Novalis, dit réaliser «une excellente année». Le Père Collicelli, directeur des Éditions Paulines,

«ne parle pas de succès spectaculaires», mais avoue être «très content, vue la conjoncture actuelle.»

Il y a de quoi. Cette année, Paulines publie 35 nouveautés, six de plus que l'année dernière, pendant que Novalis double sa production annuelle francophone de 1989 (le groupe édite aussi en anglais), passant de 12 à 22 titres. Chez Fides, pendant la même période, on a carrément quadruplé le nombre, avec 46 parutions cette année. En février 1990, Fides s'est aussi payé le luxe d'acheter Bellarmin aux Jésuites.

Ce qui ne veut pas dire que la crise des valeurs, la sécularisation de la société québécoise et le phénomène des nouvelles croyances n'ont pas affecté les éditeurs religieux traditionnels. Bien au contraire. Ils reviennent

même de loin. Fides a été sauvé de la faillite au début des années 1980. Un temps, on comptait jusqu'à 250 employés dans cette maison fondée en 1937, par les Pères de Ste-Croix. Ils sont maintenant à peine une vingtaine à faire rouler la boîte.

«On a dû réajuster le tir», dit lacoliquement le d.g. Del Busso, qui donne en exemple la baisse importante des tirages moyens, maintenant fixés à environ 1000 exemplaires par titre.

Chez Paulines, on est passé d'un tirage moyen de 5 142 en 1989 à 1 867 l'an dernier. «Ce n'est pas un drame, avertit cependant le Père Collicelli, qui souligne que le foisonnement des sectes et le renouveau du questionnement spirituel en dit long sur «le besoin de sens et de valeur qu'il reste à combler».

Évidemment, on ne peut pas demander à un âne d'être un boeuf, et vice versa. Comme leur nom l'indique, les Éditions Paulines appartiennent à la Société Saint-Paul. La filiale canadienne fondée en 1947 fonctionne comme la maison mère italienne, sous la devise «Avant tout pour l'évangile, tout pour l'évangile.»

Novalis appartient depuis plus de 55 ans à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (d'où le caractère bilingue de la maison), dirigée par des Oblats. Novalis publie toujours les fameuses «Prions en Église», dont 500 000 exemplaires sont écoulés par semaine.

Mais la marque catho se fait sentir de façon plus ou moins appuyée, dépendamment de l'éditeur et des collections. Par exemple Paulines. Malgré un penchant marqué pour les ou-

◆ **Montréal**

Madame Sparling met le doigt sur un point névralgique: celui du lectorat, ou plutôt de l'absence de lectorat. Qui vous lit quand vous êtes un Anglo-montéalais écrivant dans une ville où la majorité de la population parle une autre langue? Quelques-uns des écrivains ont contourné le problème en se faisant traduire. Mais le public francophone persiste à boudier leurs livres. Décourageant!

Le mot «isolement» revient sans cesse dans la bouche des auteurs anglo-québécois. D'où leur vient cette impression d'être coupés de tout? Le Montréal des Anglais représente quand même un marché important; la prolifération de librairies anglophones en témoigne. Les écrivains ne sont pas plus isolés ici (isolés de quoi, justement? De Toronto? cette ville que les écrivains vilipendent?) qu'ailleurs.

Bien sûr, le catastrophe est toujours possible. S'il y a un exode de la communauté anglophone, si les institutions (cégeps, universités, journaux, radios, etc.) s'effondrent, ce sera bien plus difficile de s'adonner aux arts de la plume ici. Mais j'entends d'ici les protestations des écrivains Franco-québécois, qui nous trouvent bien chanceux

d'avoir accès au marché canadien, américain, britannique, etc., sans passer par la traduction. Que voulez-vous? L'un jalouse éternellement l'autre.

Sans vouloir décevoir les partisans de l'agonie permanente, je constate qu'on assiste à une renaissance de la communauté littéraire anglophone de Montréal. Fait à souligner: un appui sérieux lui vient d'une institution jusqu'ici silencieuse: *The Gazette*. La foire du livre anglais tenue au printemps et réitérée le mois dernier, a attiré une foule énorme. Une association d'éditeurs anglophones du Québec a vu le jour, et milite pour faire connaître ses auteurs au public. Et la «cellule» montéalaïse du Writers' Union of Canada (l'UNEQ) canadienne, qui se démarque politiquement de plus en plus de sa maison-mère à Toronto, a instauré des rencontres littéraires qui n'ont rien des ennuyantes lectures de textes d'autrefois.

Alors, parlons de notre disparition, soulevons la menace de tomber dans le trou noir de l'Histoire à tout jamais... Mais, surtout, que la fête continue, et plus fort! Car le sort des écrivains d'expression anglaise est lié au sort des écrivains partout en Occident à la fin de notre millénaire.

◆ **Chamoiseau**

C'était ce qu'il fallait faire à ce moment-là. Mais cette génération, sous prétexte d'universalisme, a effectué une certaine rupture avec la réalité créole: pour être universel, on sort du pays, de tout ce qui est petit dans le pays. Cela donne une littérature qui nous a servis, évidemment, mais qui était hors-sol, hors-peuple.»

«Les tenants de cette littérature dominante ne reçoivent pas bien un texte comme *Texaco* où il y a une présence créole dans la langue. Le héros césairien est un surhomme; celui de *Texaco* est obscur, sans grade, sans gloire.»

Le public antillais lui, qui bouddait les surhommes, s'est tout de suite reconnu dans les oeuvres de Chamoiseau et des auteurs de sa génération. «Pourtant, si le gouvernement français décidait d'enseigner le créole à l'école, ces mêmes personnes seraient les premières à refuser, car la culture créole est dévalorisée.»

Le créole est menacé de disparition, prévient Patrick Chamoiseau. «Comme toute langue dont la transmission n'est pas organisée. Avec chaque Martiniquais qui meurt, ce sont des dictionnaires entiers qui disparaissent...»

Pour sauver la langue, donc la culture créole, il n'y a qu'une voie. «Exalter l'imaginaire de la langue, répète-t-il. Dans *Texaco*, cela implique explorer des lieux qu'on ne regarde pas, montrer un génie architectural, une présence culturelle, une dignité humaine, toutes choses qui vont nous apprendre à mieux nous apprécier et à revendiquer cette dimension particulière.»

Cette «dimension particulière», c'est l'indépendance politique de l'île, que l'écrivain ne conçoit surtout pas comme une rupture brutale de liens ancestraux avec la France, mais comme la seule voie possible en 1992.

Adolescent, Patrick Chamoiseau pensait devenir peintre. Mais dans une famille pauvre, un crayon et du papier coûtent moins cher que du matériel d'artiste.

Il se souvient des trois premiers livres qu'il a lus: *Alice au pays des merveilles*, *Germinal* de Zola et un Pagnol. «Ils m'ont marqué à jamais: fantaisie, petit peuple et humour sont des éléments que j'ai conservés». Sa mère lui rapporte ensuite tous les livres qu'elle trouve: policiers, romans-photos, science-fiction, bandes dessinées... «Cela m'a permis de devenir un lecteur universel».

Chamoiseau se bat pour sauver sa culture, les femmes comme sa mère se battaient pour survivre, point.

Cuisinière chez les bourgeois, sa mère est un des personnages qui sont entrés dans la composition de Marie-Sophie. *Texaco* ne pouvait avoir qu'une femme comme héros. En Martinique, l'homme était condamné à une révolte ouverte: c'était le nègre marron qui refusait l'esclavage et se réfugiait dans les bois. Une femme avec des enfants ne pouvait en faire autant. Les stratégies de survie déployées par les femmes furent le fondement de la société martiniquaise.»

Patrick Chamoiseau ne s'attendait surtout pas à recevoir le Goncourt. Ce prix «améliora mes conditions d'écriture» mais ne changera pas grand-chose à sa vie. Juriste de formation, il continuera à faire son métier d'éducateur auprès des jeunes délinquants, — il a mis cinq ans à écrire *Texaco* par ses soirs et les fins de semaine.

Le Goncourt a ses inconvénients: il sait qu'on l'attendra au tournant. «Mais cela pesait moins sur moi que sur ceux qui font des livres coup par coup. Mes romans sont reliés entre eux et je sais ce que j'écrirai ensuite.»

C'est-à-dire? «Je me suis intéressé jusqu'à maintenant au mécanisme de la parole, à la problématique de l'oral et de l'écrit. Je vais maintenant m'intéresser au silence, aux rituels et aux symboles, dans une histoire qui reste à définir.»

Un pas de plus dans la sauvegarde de la culture créole...

**COLLECTION GRANDS ROMANS**

Johnny Montbarbut

À travers les voyages, les combats, les aventures et les amours d'un jeune légionnaire idéaliste, Johnny Montbarbut nous plonge dans les délices du dépaysement et nous ramène à une époque à jamais révolue dont il ne reste que la nostalgie d'un nom magique: l'Indochine.

**Le Voyage en Indochine**



Un roman envoûtant, écrit avec passion.

roman

344 pages • 27,95 \$

**LES ÉDITIONS BALZAC**

22, av. Balzac • Candiac, Qc • J5R 2A7 • Tél.: (514) 444-8650 • Fax: (514) 659-9710

des idées et des livres, passionnément •

**MONTREAL**

— Photographies de Michael Drummond —  
— Présentation de Michel Tremblay —

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE  
133 PLANCHES COULEURS

L'écrivain et le photographe, unis dans une aventure commune, révèlent au Montréalais, prisonnier de son regard, une ville qu'il avait oubliée.

28 cm x 30,5 cm  
148 pages / 29,95 \$

En vente chez votre libraire



## L'année de la tornade antillaise

### ÉLOGE DE LA CRÉOLITÉ

Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Gallimard, Paris, 1989, p. 52

Hervé Guay

UNE TORNADE antillaise a frappé le monde littéraire cet automne. Non seulement sur le plan international avec l'attribution du prix Nobel au Jamaïcain, Derek Walcott, mais encore au sein de toute la littérature d'expression française, le Québec y compris.

En France, Gallimard a donné le ton, publiant coup sur coup le Guadeloupéen Ernest Pépin et le Martiniquais Patrick Chamoiseau dont la «pauvre épopée» allait remporter le Goncourt. De France est venue aussi la traduction du roman d'un Trinidadien installé désormais à Montréal, Neil Bissoondath. Son *Retour à Casaqueuada* (Phébus) a été un des points forts de la rentrée québécoise.

Mais ce n'est pas tout. Deux autres romans de l'automne ont évoqué avec bonheur les Antilles: le dernier Dany Laferrière, *Le goût des jeunes filles* (la suite en quelque sorte de *L'odeur du café*) et le *Guanahani*, du Québécois de souche Louis Lefebvre, qui s'est rendu jusqu'à la finale du prix du Gouverneur général.

Ce mouvement de fond antillais n'est pas le fruit du hasard. La commémoration du 500e anniversaire de la «découverte» de l'Amérique par Colomb fit sans doute pencher la balance de l'Académie royale de Suède. De plus, le métissage culturel est à l'honneur dans le nouveau discours politique.

Les six livres de cette tornade antillaise ont ceci en commun qu'ils font un sort aux vertus et vices des Caraïbes. Que ce soit à travers le canchamardesque *retour au pays natal* de Bissoondath, la geste populaire du *Texaco* de Chamoiseau ou encore dans la rencontre hispano-antillaise de *Guanahani*.

Les nombreux visages des Caraïbes y sont évoqués de manière différente, encore que dans l'ensemble, l'éloge l'emporte sur la cri-

tique. En fait, seul Bissoondath fait un portrait des plus noirs des Antilles. Son protagoniste considère la culture de son pays (une île non nommée des Caraïbes) «comme une culture en voie de désintégration».

A l'opposé, Dany Laferrière dépeint surtout la chaleur d'un monde où jeunes filles et poésie s'entrecroisent. L'action se passe toutefois à l'ombre de menaces macoutes. Quant à Ernest Pépin, son *Homme au bâton* met en scène avec ironie le magique et le merveilleux de l'imaginaire Guadeloupéen dont il louange la fertilité.

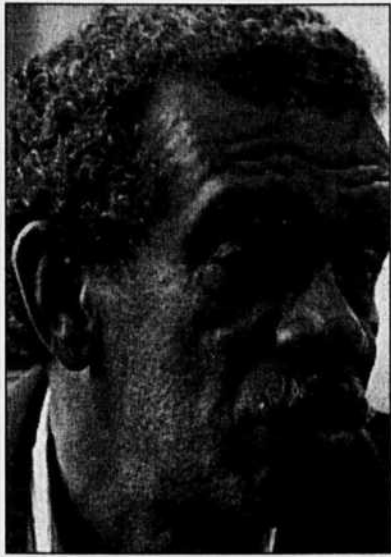
Chez Derek Walcott, si le lyrisme domine, l'amertume est aussi de la partie. Il se sait «nègre rouge» dont même «les négros n'ont pas voulu».

*Texaco* de Chamoiseau raconte la conquête d'un droit de cité: celui arraché de vive lutte par les habitants d'un bidonville de Fort-de-France. Même si en chemin, les souffrances ont abondé, ce haut-fait leur redonne une sorte de dignité.

Par ailleurs, la diffusion et le succès soudains de la littérature antillaise coïncident avec l'émergence de sociétés occidentales de plus en plus cosmopolites. En termes caraïbes, «Le monde va en état de créolité». Une rencontre, comme l'illustre *Guanahani*, qui ne se fait pas sans heurts.

Encore que de l'avis du prix Nobel, le choc des civilisations soit souhaitable, il en remercie même, dans un de ces poèmes, ses ancêtres qui l'ont concrétisé dans les Caraïbes: «Je vous adresse un étrange, amer et pourtant exaltant merci pour cette immense friction et soudures de deux grands mondes, pareils aux moitiés d'un fruit jointes par son propre jus amer, je vous remercie de m'avoir placé, exilés de vos propres Edens, dans la merveille et le prodige d'un autre».

En cela, Walcott résume bien le passé et le présent chargés d'enseignement propre à la littérature antillaise. La réussite littéraire des écrivains antillais souligne à tout le moins l'existence d'une autre version du mélange des cultures. Raison de plus pour s'intéresser aujourd'hui à une littérature dont les fruits, pour être abondants cet automne, n'en sont pas moins délectables et goûteux.



Derek Walcott, prix Nobel 92.

## Les Caraïbes à Montréal

### LA PLUIE DE DIEU

André Lucrèce, Voix du Sud, Montréal, 1992, 192 p.

### SOMBRES ALLÉES

Stanley Péan, Voix du Sud, Montréal, 1992, 214 p.

Lise Gauvin

QU'UNE NOUVELLE collection se crée dans le monde de l'édition francophone, le fait mérite d'être signalé d'autant plus que cette collection est publiée à Montréal et concerne à la fois des auteurs caraïbes et québécois. On sait que la grande majorité des ouvrages que nous pouvons lire d'écrivains francophones passent par l'édition parisienne. Le décentrement souhaité est lent à venir.

Les succès récents des écrivains antillais publiés chez Grasset et Gallimard ne sauraient faire oublier la nécessité de multiplier les lieux de parole et de faire entendre d'autres points de vue et d'autre voix que ceux des auteurs consacrés.

La Collection Voix du Sud vient donc à point. Elle se propose de publier des romans, nouvelles, poèmes et essais écrits par des auteurs du Québec et des Caraïbes, dans une perspective interculturelle. Cette collection émane du Cidhca, Centre international de documentation et d'information haïtienne, caraïbienne et afro-canadienne.

Le Centre n'en est pas à ses premières expériences éditoriales puisqu'il a déjà publié quelques ouvrages traitant de questions politiques et culturelles, tels *La Marginalité silencieuse* sous la direction d'Émile Ollivier, et *D'Haïti au Québec*, de Paul Déjean, ainsi que le premier recueil de nouvelles de Stanley Péan, *La Plage des songes* et autres nouvelles. On annonce pour bientôt un livre d'Émile Ollivier et Claude Moïse: *Repenser Haïti*.

Collection à vocation littéraire, Voix du Sud publie en même temps deux ouvrages, un roman d'un auteur martiniquais, André Lucrèce, intitulé *La pluie de Dieu* et un recueil de nouvelles de Stanley Péan, *Sombres allées*. Le premier roman d'André Lucrèce, auteur de nouvelles, sociologue et critique littéraire est un livre à l'écriture mesurée, pudique, l'histoire d'un destin de femme modeste nommée Eulalie Mahuel. Le romancier la suit de l'adolescence à la vie adulte et scrute en passant les personnages qui modifient le cours de sa vie jusqu'à

son mariage avec un certain Isambert Soré, personnage qui n'est pas sans parenté avec le Manuel de... Mais l'héroïsme, comme tous les éléments du récit, reste discret. Il semble faire partie du cours normal des choses ou d'une fatalité à laquelle il serait mal venu de se dérober.

Les personnages d'André Lucrèce font au départ confiance à la vie, comme Eulalie qui avait choisi d'être marchande «d'étoiles fraîches, d'étoiles resplendissantes, de mer s'entend». Ou tel Yougou-le-Bossu, dont l'apprentissage du langage passe par la nature: «il longeait chaque jour les pistes de chair verte de la forêt pour débroussailler le mystère de sa langue jusqu'au lieu secret où l'on vient au poème de la terre: phrases disparues du langage des hommes, mots amphibies venus de l'existence antérieure de la mer, beauté du temps luisant d'images sur le pays, sonorités vertes habitant les origines dans la nouveauté de leur chair incomparable de grâce (p. 49).

Le recueil de nouvelles de Stanley Péan *Sombres allées*, regroupe des textes publiés une première fois dans diverses revues. Stanley Péan, Québécois né à Port-au-Prince, a publié également en 1991 un roman *Le Tumble de mon sang*, aux éditions Québec-Amérique. La caractéristique principale de ces récits est d'associer au monde de l'imaginaire fantastique aussi bien les données légendaires haïtiennes que les propositions d'un quotidien aux allures inexplicables. Chacune des nouvelles à un moment donné bascule dans l'imprévu, dans une étrangeté d'autant plus inquiétante que la raison persiste à en chercher la cause ou l'issue.

Toute l'astuce de l'auteur consiste à garder le lecteur en attente, dans un entre-deux du mystère et de son dévoilement. Certains textes y réussissent. Je pense, plus particulièrement, à celui qui ouvre le recueil, «Sombre allées», évocation du monde nocturne de la main. Mais, aussi à «Minuit à tout jamais», histoire d'un inceste et d'un viol quotidiens, et à «Athénais», troublant retour à l'haïtianité dans le contexte d'une polyvalente québécoise. Ailleurs, le récit parfois appuie, démontre ou explique, trop proche de l'intention pour donner à voir.

À travers ces textes percent l'inquiétude, la mémoire, l'amitié, la difficulté de faire partie de la «minorité visible» dans une «majorité invisible». On y voit à l'oeuvre une sensibilité d'écrivain habile à actualiser la scène dans des dialogues vifs et rythmés.

# Les beaux livres Casterman



### LA VIE SILENCIEUSE

NATURES MORTES DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

textes de Hubert Comte

152 pages \* 64,95 \$

### MAX ERNST

LUDGER DERENTHAL - JÜRGEN PECH



NEF Casterman



### L'ART DE VOIR POUR COMPRENDRE L'ART ET CRÉER SOI-MÊME

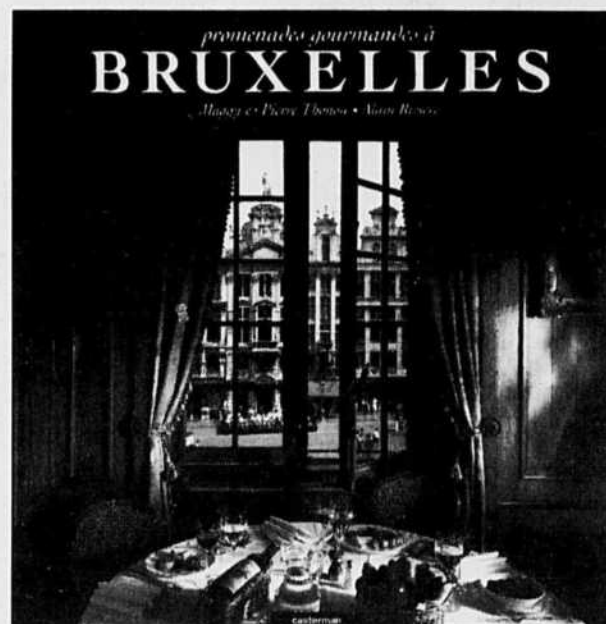
Anthea Peppin et Helen Williams

204 pages \* 32,50 \$

### MAX ERNST

Ludger Derenthal, Jürgen Pech

288 pages \* 159,00 \$



### PROMENADES GOURMANDES À BRUXELLES

Maggy et Pierre Thonon, Alain Rivière

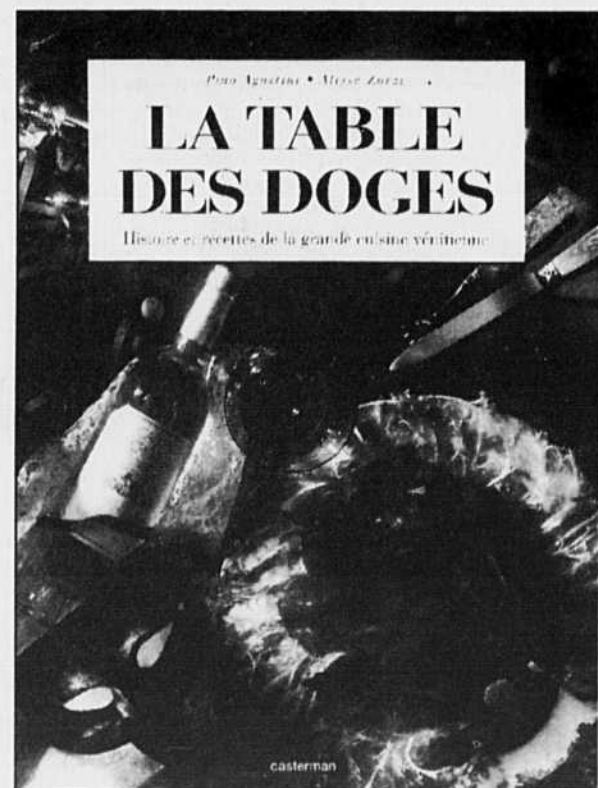
144 pages \* 49,95 \$

### LA TABLE DES DOGES

HISTOIRE ET RECETTES DE LA GRANDE CUISINE VÉNITIENNE

Pino Agostini, Aloise Zorzi

224 pages \* 59,95 \$



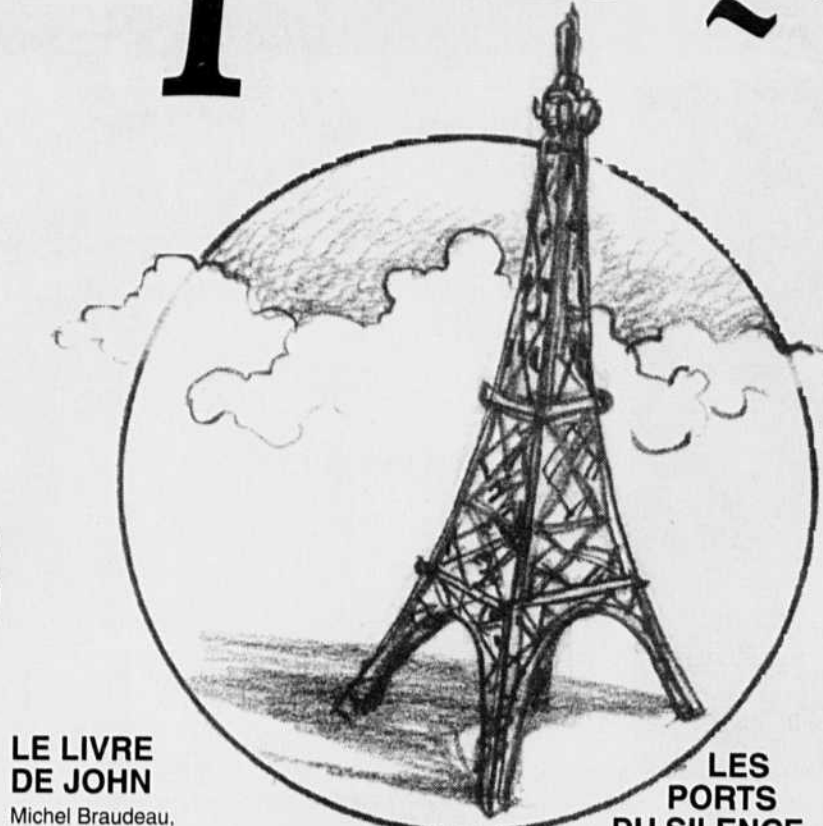
## des cadeaux remarquables

DIFFUSION: DIMEDIA

# LES TITRES QUI TRANCHENT

Nos chroniqueurs vous proposent leurs meilleurs crus de l'année 1992

## ROMANS FRANÇAIS



**LE LIVRE DE JOHN**  
Michel Braudeau,  
Le Seuil, 307p.

Lisette Morin

### TOUS LES MATINS DU MONDE

Pascal Quignard, Gallimard, 136p.

UN ROMAN PUBLIÉ à la fin de 1991 mais que j'ai lu au début de janvier 1992. Plus que le film qu'en a tiré Alain Corneau, ce très beau livre de Pascal Quignard m'a émue au point de l'avoir relu à deux reprises. Je continue de penser qu'il était difficile de ne pas succomber à la prose de cet écrivain, à sa science aigüe de la langue néanmoins dénuée de toute affecterie. Un grand petit livre!

UNE RANDONNÉE assez extraordinaire, sur les routes américaines, d'ouest en est, en compagnie de Michel Braudeau, critique littéraire au journal «Le Monde» mais également romancier déjà célèbre. Un trio insolite de personnages, une femme, un homme et un adolescent, dans une sorte de «road novel», pour paraphraser l'épithète de tant de films américains; un trio qui devient un duo, une intrigue qui pourrait être scabreuse sans l'extrême habileté du romancier. Le cinquième roman de Braudeau et indiscutablement son plus achevé.

CONNUE POUR ses recueils de nouvelles (*Chambres avec vues sur le passé*), Christiane Baroche a réussi, avec cette histoire d'un architecte de ponts et chaussées reconverti dans l'horticulture grâce à un héritage inattendu, une plongée merveilleusement évocatrice dans un village de Provence. Et — personnage de femme étonnant dans un roman de femme — la légataire du domaine, Adeline-la-Magnifique. Eût mérité le Prix Femina s'il y avait une justice dans le monde trop injuste des jurys littéraires parisiens.

## RÉCITS DE VOYAGE

André Girard

### LE CHANT DE LA RIVIERE

Barry Lopez, Paris, Hoëbeke, 1992.

BARRY LOPEZ invite à une perte de ruse: le bruit de l'eau qui coule et le vent dans les saules racontent l'histoire surréaliste d'un oiseau; et les berges, celles des villages avoisinants. Deux recueils de notes composent cet ouvrage d'un Américain trop méconnu: *La Danse du héron* et *Reflets dans un oeil de corbeau*. Aux abords d'une rivière et dans l'immensité du désert, ils sont une fascinante exploration, lucide, du nécessaire repositionnement de l'humain face à la nature.

### ERMITES DANS LA TAÏGA

Vassili Peskov, Arles, Actes sud, coll. Terres d'Aventure, 1992.

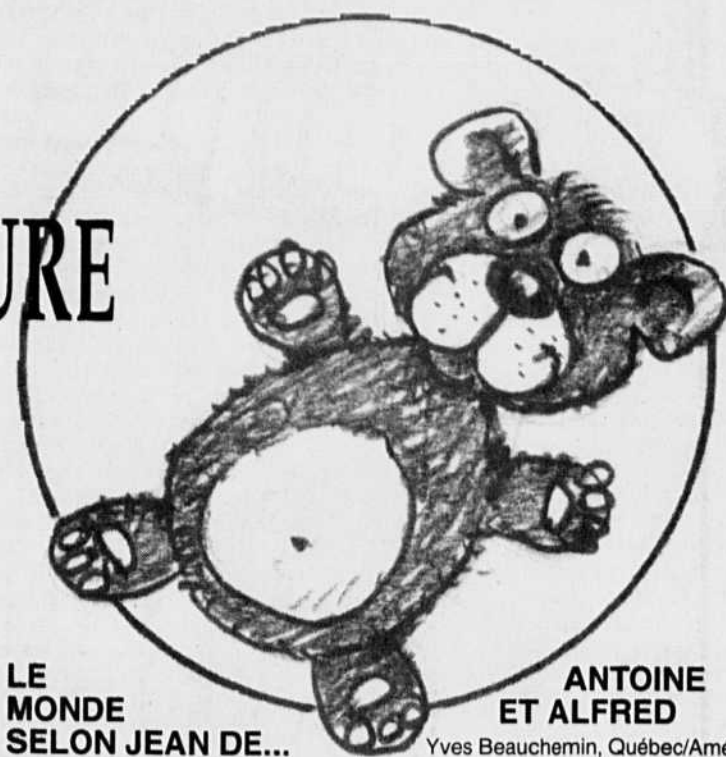
AGAFIA EST NÉE dans la taïga il y a plus de 40 ans; elle n'a jamais eu un autre lieu de résidence. Le journaliste Vassili Peskov fait sa connaissance en 1982 et, jusqu'en 1991, lui rendra visite une fois l'an. Dernière survivante de la famille Lykov, elle maintient l'idéal hérité de ses parents: vivre hors de ce siècle, fautif par le manque de fermeté de ses principes religieux. Un témoignage bouleversant sur l'implacabilité d'un schisme religieux vieux de trois siècles, nourrissant une solitude qu'elle ne peut ni ne veut quitter.

### ÉTONNANTS VOYAGEURS

Revue Gulliver no 8, mai 1992  
Paris, Payot, 1992.

EXCELLENTE INTRODUCTION au monde magique du voyage, à ses haltes et ses détours, ces deux livres réunissent les auteurs importants d'une littérature du dehors et de grand large. Loin de tout diktat ou manifeste, il y a là une incontournable invitation vers les «espaces fluides de l'errance».

## LITTÉRATURE JEUNESSE



**LE MONDE SELON JEAN DE...**  
Doutre et Vandal éditeurs

**ANTOINE ET ALFRED**  
Yves Beauchemin, Québec/Amérique

Pascale Pontoreau  
**MADEMOISELLE LUNE**  
Marie-Louise Guay, Héritage

UN ALBUM pour les petits tout en rondeur, tout en douceur. La poésie pétillante de cette lune amoureuse du soleil touche autant que la qualité des illustrations. De la délicatesse à pleine page qui doit être encouragée.

TOUT EST HISTOIRE de «look». En dotant les auteurs classiques de nippes d'apparat, on les met au goût du jour sans renier l'envergure de leurs écrits... Et les jeunes n'y voient que du feu. Premier à se faire restaurer: La Fontaine. Ses fables en sont encore toutes émoustillées!

POUR LES «RATOPHOBES», les «noélophobes» et autres «contophobes» Antoine — sous la plume efficace et tendre de l'auteur du *Matou* — prouve envers et contre tous que l'amitié se rencontre au détour des chemins les plus inattendus. Et les lecteurs séduits n'ont plus qu'une idée en tête: à quand la mise en format 24 images?

## ESSAIS QUÉBÉCOIS

Robert Saletti

### GRANDEUR ET MISÈRE DE LA MODERNITÉ

Charles Taylor, ed Bellarmin, 1992.

RÉCIPENDIAIRE du prix Léon-Gérin, Taylor peut enfin espérer devenir prophète en son pays, lui dont la renommée dans les cercles internationaux de philosophie politique ne fait aucun doute. Vu sa forme orale à l'origine (il s'agit de conférences), *Grandeur et misère de la modernité* constitue une excellente et accessible introduction à la pensée de celui qui croit que les démocraties occidentales sont arrivées à un point de non-retour, pensée dont on trouvera par ailleurs le couronnement dans le primé et pas encore traduit *Sources of the Self*. *Grandeur et misère de la modernité* est une lecture hautement recommandable pour qui ne veut pas jeter le bébé de la modernité avec l'eau du bain individualiste.

### LA GÉNÉRATION LYRIQUE

François Ricard, Boréal.

LA GÉNÉRATION LYRIQUE est un essai au sens «noble» du terme, à savoir une pensée qui se déploie au risque de l'écriture qui la soutient. Ricard y brosse un tableau sans complaisance de cette couche initiale des baby-boomers sans laquelle le Québec moderne ne serait pas ce qu'il est, pour le meilleur mais aussi pour le pire. Un livre qui cingle la bonne conscience, à mesure que la description d'une génération, celle du plus grand nombre, se précise.

Après ces deux must, les choses s'obscurissent et quelques livres méritent au moins un bref commentaire. J'en retiendrai cinq, que je donne en vrac: *Montréal imaginaire*,

un recueil critique sur Montréal, *La ville et la littérature*, pour la rigueur et l'originalité des analyses; *Les villes et la richesse des nations*, de Jane Jacobs, pour avoir fait de l'économie une source de réflexion plutôt qu'un réflexe idéologique; *Pensées, passions et proses*, parce que Jean Marcel est un critique intelligent et sensible, qu'il parle de beaucoup de choses et, dans le même élan, aussi de littérature; *La lumière des oiseaux*, de Pierre Morency, parce que... les oiseaux; et *A toi, Richard*, de Richard Garneau, parce que j'ai ri (une fois n'est pas coutume) et que vraiment, je me répète, mais rêver à la Poutine en négligé, c'est le fan-tasme du siècle.

Puisque Noël reste... Noël

**Québec**

Agenda d'art Jean Paul Lemieux 128 pages 50 reproductions couleurs	Suzor Coté l'œuvre sculpté 128 pages 19,95\$
Québec-Québec 244 pages 150 photos couleurs	Guide de retour aux études 164 pages 9,95\$
SPEC 59,95\$	

**AGENCE DU LIVRE**  
1710, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2X 3K6  
Voisin de la Bibliothèque Nationale  
(514) 844-6896

Claudie Stanké  
**L'ANSE-PLEUREUSE**  
1981

**L'ANSE-PLEUREUSE**  
Claudie Stanké

Roman fragile et mélancolique, L'Anse-Pleureuse laisse couler entre ses pages la pénétrante musique de la solitude.

Collection L'Arbre  
130 pages / 16,95 \$

En vente chez votre libraire

**PIERRE VADEBONCOEUR**  
Le bonheur excessif

«L'amour est inouï: dès qu'il est question de lui... tout commence à vivre. Je ne connais pas d'autre sujet qui par lui-même se remplisse de bonheur.»  
Pierre Vadeboncoeur, penseur et écrivain, occupe une place unique dans notre littérature; cet ouvrage le confirme de façon fulgurante. Vol. de 152 pages — 14,95\$

ÉDITIONS BELLARMIN — COLLECTION «L'ESSENTIEL»

le plaisir des  
**Livres**

# Champigny

**GÉNIAL,**  
nos certificats-cadeaux!



Une histoire à lire japper  
Antoine et Alfred  
**Victor**  
La Route de Chlifa  
MICHELE MARINAU  
Coll. Littérature Jeunesse (plus de 40 titres)  
Éd. Québec/Amérique  
ord. 7,95\$ 5,95\$ ch.

**QUI BÉCOIS**  
D'ALIO  
Dictionnaire québécois d'aujourd'hui  
Éd. Le Robert  
ord. 39,95\$ 29,95\$

**LE ROBERT**  
Dictionnaire de la langue française  
Le Petit Robert 2  
Éd. Le Robert  
ord. 84,95\$ 67,95\$

La Démence du boxeur  
France WEYERG  
La Démence du boxeur (Prix Renaudot)  
Éd. Grasset  
ord. 34,95\$ 25,95\$

Jean-Luc Grondin  
Jean-Luc Grondin  
Éd. Broquet  
ord. 75,00\$ 59,95\$

**LE ROBERT**  
Dictionnaire de la langue française  
Le Petit Robert I  
Éd. Le Robert  
ord. 69,95\$ 54,95\$

Coll. Roman Jeunesse (38 titres)  
Éd. La Courte Échelle  
ord. 7,95\$ 5,95\$ ch.

**MÈRE TERESA**  
Mère Térèsa  
Éd. Fleurus  
ord. 69,95\$ 54,95\$

Vivre mon corps!  
Venir au monde  
Livres-Jeux (4 titres)  
Éd. La Courte Échelle  
ord. 19,95\$ 14,95\$ ch.

LE CLIMAT  
ETOILES ET PLANÈTES  
Coll. Connaissance de l'Univers (4 titres)  
Éd. Intrinsèque  
ord. 24,95\$ 19,95\$ ch.

Albums d'art (39 titres)  
Éd. Taschen  
ord. 24,95\$ 19,95\$ ch.

**MINI-RALLYE EUROPE**  
Jeu Mini Rallye Europe  
Éd. Mini-Rallye  
ord. 44,95\$ 34,95\$

Cinéma 1993  
Calendrier d'art (4 titres)  
1 feuille par jour  
Éd. Harenberg  
ord. 19,95\$ 14,95\$ ch.

**TEXACO**  
UNE FEMME MATADOR  
Texaco (Prix Goncourt)  
Éd. Gallimard  
ord. 34,95\$ 25,95\$

**MOI! MA PERSONNALITÉ... MON STYLE**  
C'est moi! Ma personnalité... mon style  
Éd. Communiplex  
ord. 39,95\$ 29,95\$

**S.O.S. TERRE**  
Livres-jeu S.O.S Terre  
Éd. Proméga  
ord. 19,95\$ 15,95\$

Coffret 2 Films VHS  
La Gloire de mon Père  
Le Château de ma Mère  
Action film  
ord. 69,95\$ 54,95\$

**AU GOÛT DU QUÉBEC**  
Au Goût du Québec  
Éd. du Trécaré  
ord. 21,95\$ 16,95\$

Bois de Marée édition brochée  
Nouvelles Éd. de l'Arc  
ord. 19,95\$ 15,95\$

Illust. Hans de Beer, Éd. Nord-Sud

Prix en vigueur du 17 au 24 déc. 1992

# Champigny

4380 ST-DENIS  
MONTREAL, QC  
(514) 844-2587



**OUVERT 7 JOURS  
DE 9H À MINUIT  
JUSQU'AU 23 DÉC. INCL.**

**STATIONNEMENT ET ENTRÉE À L'ARRIÈRE RUE DROLET**

# LES TITRES QUI TRANCHENT

Nos chroniqueurs vous proposent leurs meilleurs cruds de l'année 1992

## POÉSIE

Lucie Bourassa

### LE JOUR N'A D'ÉGAL QUE LA NUIT

Anne Hébert, Boréal/Le Seuil, 1992.

#### POEMES YIDDISH

Jacob Isaac Segal, traduit par Pierre Anctil, éd. du Noroît, 1992.

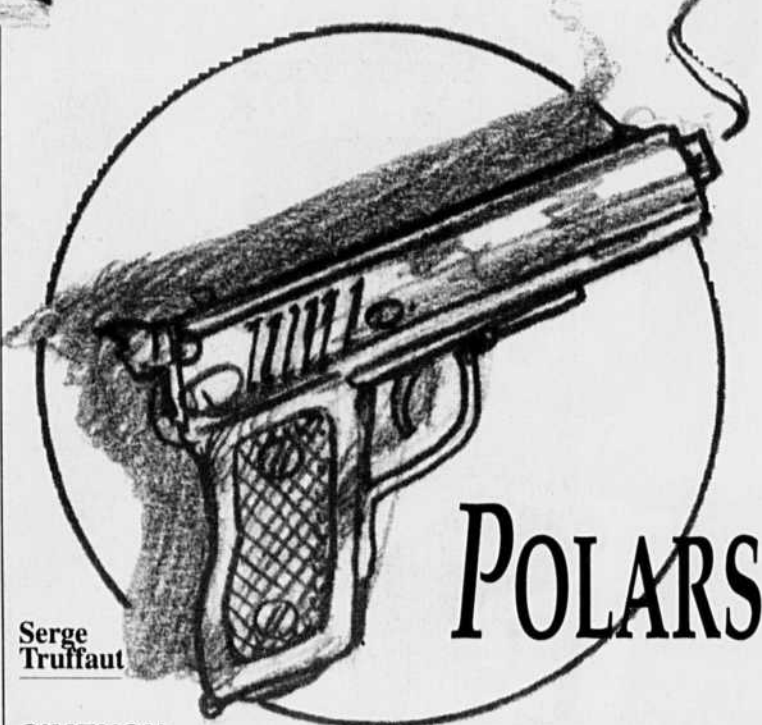
CE RECUEIL EST UNE heureuse initiative des éditions du Noroît et du traducteur Pierre Anctil, qui publient, en langue originale et en français, des *Poèmes yiddish* de Jacob Isaac Segal.

Né en Ukraine en 1886, Segal émigre à Montréal en 1911, et devient pionnier d'une tradition littéraire juive méconnue dans la population francophone (elle s'est d'abord écrite en yiddish, puis en anglais), qui donna naissance à des écrivains importants, tels A. M. Klein, Irving Layton et Saul Bellow. Je ne suis pas sûre que la traduction rende bien cette mélodie religieuse judaïque, ce «nigoun» qui d'après Anctil marqua l'écriture du poète.

Elle a toutefois le mérite de donner à lire ces textes toujours actuels, qui superposent une spiritualité douloureuse à un regard lucide et neuf sur le nouveau monde, notamment sur Montréal. «Assourdissant la semaine/muette le dimanche».

Ce livre marque le retour en poésie d'Anne Hébert, dont le dernier recueil remontait à 1960. Le jour n'a d'égal que la nuit, publié conjointement par Boréal et le Seuil, comporte deux parties : «Poèmes anciens (1961-1980)» et «Poèmes nouveaux (1987-1989)». Malheureusement, le travail plus récent est très inégal. On le lira surtout pour les premières pages, où les poèmes s'accomplissent réellement «à ce point d'extrême tension de tout l'être créateur», comme le faisaient ceux de Mystère de la parole: «Passé, avenir abolis, règne le présent, vaste empire des furies; l'agonie du monde se fonde, démente au poing».

Par ailleurs, voici quelques titres qui m'ont retenu par leur parole singulière: *Le passage des glaces*, de Serge Patrice Thibodeau (Écrits des Forges) annonce une oeuvre prometteuse; *Voyages en ermite et autres révoltes* de Joël Pourbaix et *Le Saut de l'ange* de Denise Désautels (tous deux aux Éditions du Noroît) font pour leur part entendre des voix qui s'affirment en haut du tiercé «polaroïde» de 1992. L'année fut d'autant plus «Simenon» que le tandem Libre-Expression-Les Presses de la Cité vient de mettre un point final à la parution des oeuvres complètes de l'auteur du *Bourgmestre de Furnes*.



Serge Truffaut

## POLARS

### SIMENON

Pierre Assouline, Julliard, 1992

LE POLAR DE L'ANNÉE? Le livre de l'année? Le *Simenon* de Pierre Assouline. La biographie que ce fin et tenace enquêteur a consacré au père de Maigret, pour le bénéfice des éditions Julliard, mérite sans l'ombre d'un doute de figurer tout en haut du tiercé «polaroïde» de 1992. L'année fut d'autant plus «Simenon» que le tandem Libre-Expression-Les Presses de la Cité vient de mettre un point final à la parution des oeuvres complètes de l'auteur du *Bourgmestre de Furnes*.

### LES RUES DE FEU

Thomas H. Cook, Série noire, 1992

APRÈS ASSOULINE-SIMENON, on a retenu *Les rues de feu* de l'écrivain américain Thomas H. Cook. Ce roman paru dans la Série noire, c'est ni plus ni moins que le roman des droits civiques, de Martin Luther King et des émeutes de Los Angeles ou Chicago, de Muddy Waters et du racisme banalisé. Vertigineux et angoissant.

### ÉTRANGES LOYAUTÉS

William Mc Ilvanney, Rivages, 1992

ASSOULINE... Cook... Et après? *Étranges loyautés* de William Mc Ilvanney chez Rivages. Ce roman mettant en vedette le flic écossais Jack Laidlaw possède toutes les qualités inhérentes à la lenteur. Qui plus est, notre ami Mc Ilvanney est l'auteur de la phrase de l'année: «Si l'âme écossaise a bien pu être une vie, l'âme britannique peut elle être une carrière.»

## ROMANS QUÉBÉCOIS

Jacques Allard

### GUANAHANI

Louis Lefebvre, Boréal.

### COWBOY

Louis Hamelin, XYZ.

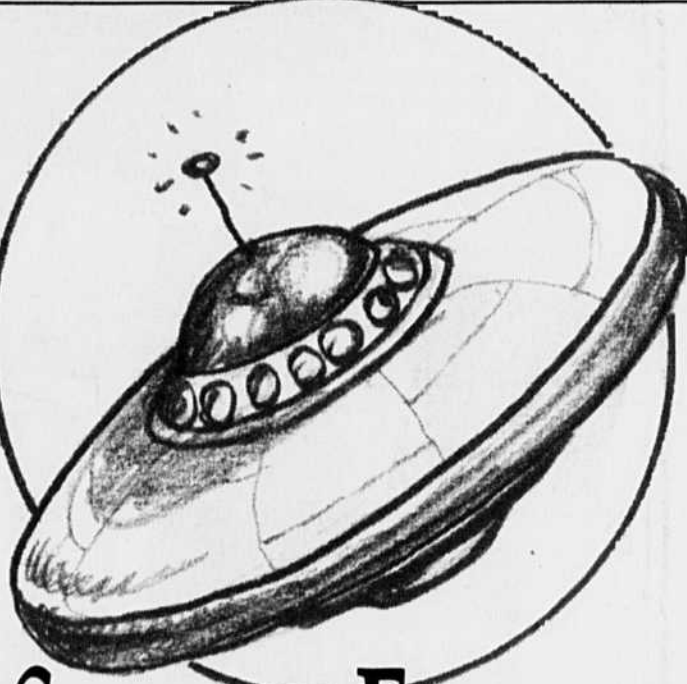
ROMAN D'AVENTURES qui nous entraîne dans cette île des Bahamas (celle du titre), où Christophe Colomb a posé le pied pour la première fois en Amérique. Pour nous transporter dans l'Espagne d'Isabelle la Catholique avec Atopeian le prince indigène ramené par le grand navigateur. Un récit divertissant. Une prose sobre sur le choc premier des cultures européenne et américaine, la narration très habile d'un sauvage cultivé sur un monde qui cherche sa nature.

UN AUTRE VOYAGE interculturel, cette fois en plein centre du Québec, en Haute-Mauricie. Cinq «fêtes» qui vont de la tristesse à la tragédie, du jour de Dollard à un pow-wow final. Avec les mousquetaires de la muskeg, coureurs de bois dévastés et de lacs où flottent des cannettes et de bière et l'odeur de naphte. Une prose généreuse, bousculante, les tableaux sans complaisance d'un plein air où descend la nuit amérindienne.

### LE GOUT DES JEUNES FILLES

Dany Laferrière, VLB.

LA SUITE autobiographique de *Odeur du café*. Du fond de sa baignoire florissante, le narrateur de 39 ans se fait du cinéma. Il se souvient de la première fois qu'il a fait l'amour, 20 ans plus tôt. C'était en 1971, l'année de la mort de Duvalier et de son poète favori, alors qu'il a frayé avec les tontons-macoutes et la nouvelle génération des filles. Un innocent au pays des brutes et du sordide. Le terrible sourire du pays pelé où les crabes mangent de l'homme.



## SCIENCE-FICTION

Norbert Spehner

### LA CHUTE D'HYPÉRION

Dan Simmons  
Robert Laffont (Ailleurs et Demain), 1992

### LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

J.R.R. Tolkien  
Christian Bourgeois Éditeur, 1992

### L'ÉCHIQUIER DU MAL

Dan Simmons  
Denoël (Présences), 2 vol., 1992

MEME SI le nombre total de livres de SF, fantastique et de *fantasy* publiés chaque année a baissé, il en reste quand même assez pour qu'il soit difficile de choisir les «titres de l'année». En 1992, pas de problème...

Dan Simmons règne en maître absolu sur la science fiction, avec *La Chute d'Hyperion* qui clôt la volumineuse saga d'Hyperion entamée l'année précédente. Plusieurs questions restaient sans réponse, plusieurs énigmes attendaient leur résolution. C'est chose faite, pour le plus grand plaisir des amateurs du genre.

Simmons reste aussi le champion incontesté du fantastique, avec *L'échiquier du mal* qui lui a valu des comparaisons flatteuses avec Stephen King, toujours présent, mais qui n'a rien publié d'aussi intéressant en 1992. Cette saga des vampires psychiques qui manipulent l'Histoire à leur sanglant profit obsède nos mémoires de lecteurs.

Dans le domaine de la «fantasy», c'est la réédition de la magnifique trilogie de Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, qui reste incontestablement l'événement de l'année. Avec une mention spéciale pour les illustrations d'Alan Lee et le superbe travail d'édition!

## NOUVEAUTÉS



Marc-André Delisle  
UN ÂGE À DORER  
ISBN 2-89084-074-3  
288 Pages — 24,95\$



Renée Vaillancourt  
Lauzière  
LE CHANT DE LES BRISÉS... ORLÉANS  
ISBN 2-84084-077-8  
128 Pages — 12,95\$



Jean-Louis Bourque  
DEMAIN, LA RÉPUBLIQUE  
Le Projet du Québec profond  
Préface de Bernard Landry  
ISBN 2-89084-075-1  
224 Pages — 19,95\$



Fernande Goulet Yelle  
L'HIBISCUS ÉTAIT EN FLEURS  
ISBN 2-89084-061-1  
126 Pages — 14,95\$



Louise Paré  
L'ÉTRANGE ODYSSEE  
ISBN 2-89084-073-5  
96 Pages — 8,95\$



René OUELLET  
LE CHEMIN DU PRINTEMPS  
ISBN 2-89084-069-7  
188 Pages — 14,95\$

en vente chez votre libraire

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ inc.

3020 Chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, Québec, Canada, G1X 3V6  
Téléphone et télécopieur: (418) 658-3763



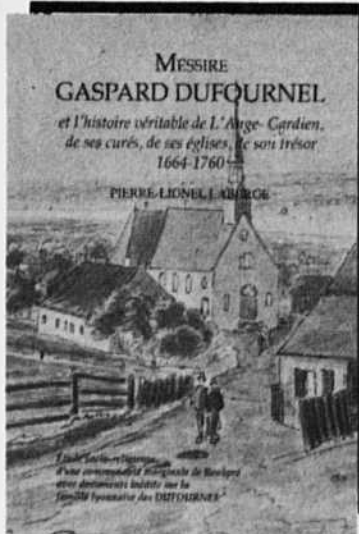
LIVRES RÉCENTS  
ANCIENS - RARES  
ET D'AUBAINE

LA OÙ VOUS RISQUEZ LE PLUS DE TROUVER plus de 100 000 titres sur tous les sujets

ACHETONS LIVRES ENCORE UTILES  
TÉL: 845-7307

1246 rue St-Denis

## Une contribution importante à l'histoire religieuse et à l'histoire de l'art de la Nouvelle-France



### MESSIRE GASPARD DUFOURNEL

et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien de ses curés, de ses églises, de son trésor 1664-1760.

Étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beupré avec documents inédits sur la famille lyonnaise des DUFOURNEL

PIERRE-LIONEL LABERGE

1992 — ISBN: 2-9802896-0-4 — 24 x 16 cm. — XL-445 pages — 79,95 \$

Édition de luxe limitée à 200 exemplaires numérotés, reliée à la main en simili-cuir avec jaquette en couleur laminée. 16 cartes et plans, 29 illustrations, 14 documents, 1 hors-texte en couleur.

LES ÉDITIONS BOIS-LOTINVILLE ENR.  
18, rue Sainte-Famille, Vieux-Québec (Qué.) G1R 4L1

# LOUIS HAMELIN COWBOY

collection Romanichels



815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1

Louis Hamelin

Cowboy

roman

XYZ

« Hamelin : vraiment un romancier de premier plan. »

Réginald Martel, *La Presse*

432 p., 25,95 \$



**L** le plaisir des  
**Livres**

# Noël chez **Champigny**, des livres et des disques pour tous les goûts!

**Véloville**  
L'été de Sophie!  
Coll. Premier Roman (33 titres)  
Éd. La Courte Échelle  
ord. 7,95\$ 5,95\$ ch.

**BON VOYAGE**  
Mexico  
Disques compacts  
Bon Voyage (15 titres)  
Éd. InterSound  
9,99\$ ch.

**TUTO Pavarotti**  
Disque compact  
Tuto Pavarotti  
Éd. Polygram  
17,99\$

**UN JARDINIER POUR LES HOMMES**  
VUL DE RÊVES  
Le Champion des bricoleurs  
Un dragon dans la cuisine  
Coll. Littérature Jeunesse (plus de 40 titres)  
Éd. Québec/Amérique  
ord. 7,95\$ 5,95\$ ch.

**L'AVENTURE**  
de l'Art  
L'Aventure de l'art au XXe Siècle  
Chêne-Hachette  
ord. 179,95\$ 139,95\$

**Zurik le spectacle**  
**Plaisirs de chats**  
Albums (plus de 30 titres)  
Éd. La Courte Échelle  
ord. 7,95\$ 5,95\$ ch.

**IDÉES DECOR**  
Idées Décor  
Éd. Hachette  
ord. 64,95\$ 51,95\$

**JACQUES BRÉL**  
Coffret Jacques Brél (10 disques compacts)  
Éd. Polygram  
119,99\$

**EGON SCHIELE**  
Albums d'art Taschen (plus de 20 titres)  
Éd. Taschen  
ord. 9,95\$ 7,95\$ ch.

**Le calendrier 1993 du Sagittaire**  
Calendrier Chaque jour votre horoscope  
Éd. Harenberg  
ord. 12,95\$ 9,95\$ ch.

**Coll. L'Imagerie (7 titres)**  
Éd. Fleurus  
ord. 16,95\$ 12,95\$ ch.

**norman mailer harlot et son fantôme**  
Harlot et son Fantôme  
Éd. Robert Laffont  
ord. 49,95\$ 39,95\$

**VAINCRE LA CODÉPENDANCE**  
Vaincre la codépendance  
Éd. Sciences & Culture  
ord. 24,95\$ 19,95\$

**Champigny**  
UNE BONNE IDÉE:  
LES CERTIFICATS-CADEAUX

**Coll. L'Imagerie (7 titres)**  
Éd. Fleurus  
ord. 16,95\$ 12,95\$ ch.

**OÙ EST CHARLIE?**  
Où est Charlie? (3 albums)  
Éd. Grund  
ord. 16,95\$ 12,95\$ ch.

**HARRAP'S**  
French-English  
Anglais-Français  
**SHORTER**  
Harrap's Shorter  
Éd. Harrap's  
ord. 39,95\$ 31,95\$

**Le Parfait Cuisinier**  
Le Parfait Cuisinier  
Éd. Grund  
ord. 44,95\$ 34,95\$

**Richard Scarry POP-UP!**  
Le plus grand livre animé jamais vu!  
Livre animé géant Pop-Up!  
Éd. Phidal  
ord. 32,95\$ 25,95\$

**Ensemble livre/cassette**  
Léo et les Presqu'îles  
Nouvelles Éd. de l'Arc  
ord. 19,95\$ 14,95\$

**PICASSO**  
Coffret Picasso (2 volumes)  
Éd. Bénédict-Taschen  
ord. 99,95\$ 69,95\$

**Oscar Wilde CONTES**  
Contes d'Oscar Wilde  
Éd. Grund  
ord. 26,95\$ 21,95\$

**BABAR**  
Livre-piano Les plus belles chansons de Noël de Babar  
Éd. Mango  
ord. 37,95\$ 29,95\$

Prix en vigueur du 17 au 24 déc. 1992

**Champigny**

4380 ST-DENIS  
MONTREAL, QC  
(514) 844-2587



**OUVERT 7 JOURS  
DE 9H À MINUIT  
JUSQU'AU 23 DÉC. INCL.**

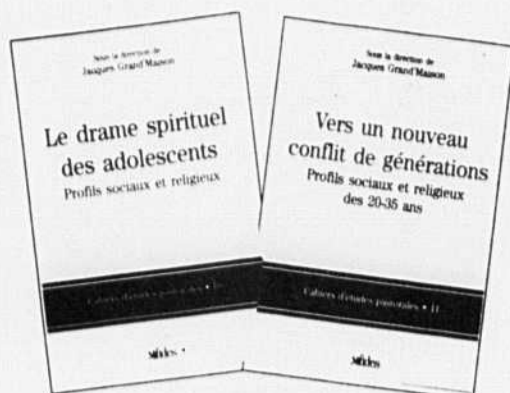
STATIONNEMENT ET ENTRÉE À L'ARRIÈRE RUE DROLET

Illust. Hans de Beer, Éd. Nord-Sud

société

# GRAND'MAISON

Après *Le drame spirituel des adolescents*, l'équipe réunie autour de Jacques Grand'Maison poursuit sa vaste enquête sur la société québécoise d'aujourd'hui. Dans *Vers un nouveau conflit de générations*, la parole va aux jeunes adultes de 20 à 35 ans. Leurs témoignages ne sont pas moins bouleversants que ceux des plus jeunes.



Sous la direction de Jacques Grand'Maison  
**LE DRAME SPIRITUEL DES ADOLESCENTS**  
 Profils sociaux et religieux  
 248 pages — 22,95\$

**VERS UN NOUVEAU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS**  
 Profils sociaux et religieux des 20-35 ans  
 402 pages — 24,95\$

## le plaisir des Livres

### Chronique d'un art annoncé

#### L'Aventure de l'Art au XXe siècle,

sous la direction de Jean-Louis Ferrier, Paris, Hachette, 1992, 926p.

Odile Tremblay

AUCUN SIECLE ne connut l'éclatement des écoles et des mouvements esthétiques autant que le XXe. L'art de notre époque, c'est un art morcelé, foisonnant, qui part en tous sens, avec des années pauvres et confuses, des cuvées rayonnantes. En constituer l'inventaire est un défi énorme. Qui peut vraiment le relever? Mais le survol donne le vertige.

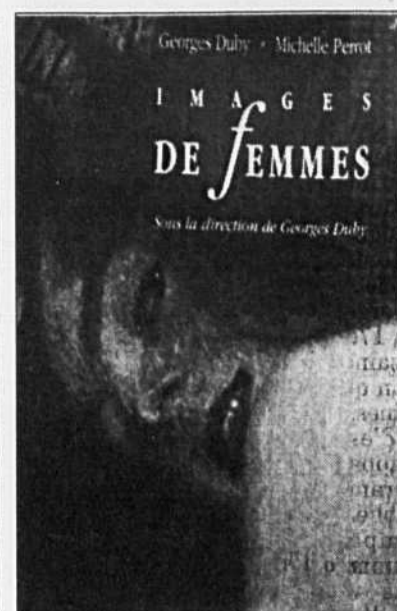
*L'Aventure de l'art* se veut rien de moins que le panorama mondial des arts plastiques et de l'architecture au XXe siècle, et s'adresse aux néophytes comme aux connaisseurs. Le livre se consulte comme une



chronique, se regarde comme un musée imaginaire, se dévore comme une suite d'histoires. 90 chapitres sur autant d'années

## LIVRES CADEAUX

À l'approche de Noël, Le Devoir présente ses suggestions de cadeaux pour le Temps des Fêtes



### La femme, muse ou objet

#### IMAGES DE FEMMES

Georges Duby  
 Plon, Paris, 189 pages

Pierre Cayouette

APRES SA magistrale *Histoires de femmes* en Occident, de l'Antiquité à nos jours, Georges Duby poursuit son œuvre en se penchant cette fois sur la femme comme source d'inspiration esthétique ou artistique dans nos différentes cultures.

Entouré d'une équipe d'historiens iconographes chevronnés, Duby a choisi de donner la parole aux images pour démontrer ce que notre société attendait, à chaque moment de son histoire, qu'on lui proposât de la féminité.

Les auteurs d'*Images de femmes* ont puisé parmi quantité de débris épars un ensemble de sculptures, fresques, tableaux, graffiti, photographies et estampes ayant en commun la représentation de femmes, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, de Marie-Madeleine à l'Agrippine de Brétèche.

En ressort un superbe livre d'art enrichi d'un traité d'histoire. Car, comme le rappelle Véronique Neiertz en préface, « le parti pris dans ce livre consiste à croiser représentativité et beauté des images choisies, à allier le plaisir de l'œil et la clarté de la démonstration, afin de comprendre quel regard les femmes ont pu porter sur ces représentations d'elles-mêmes ».

Quelle leçon d'histoire faut-il justement en tirer?

Au cours des âges, répond Georges Duby, les images ont perpétué le postulat d'une incapacité foncières des femmes, livrées, passives, pomponnées, au bon plaisir masculin.

### Dans le sillage des caravelles

#### LA GRANDE AVENTURE DE CHRISTOPHE COLOMB

Georges Charlier  
 Liège, Aardan, 1992, 368 pages

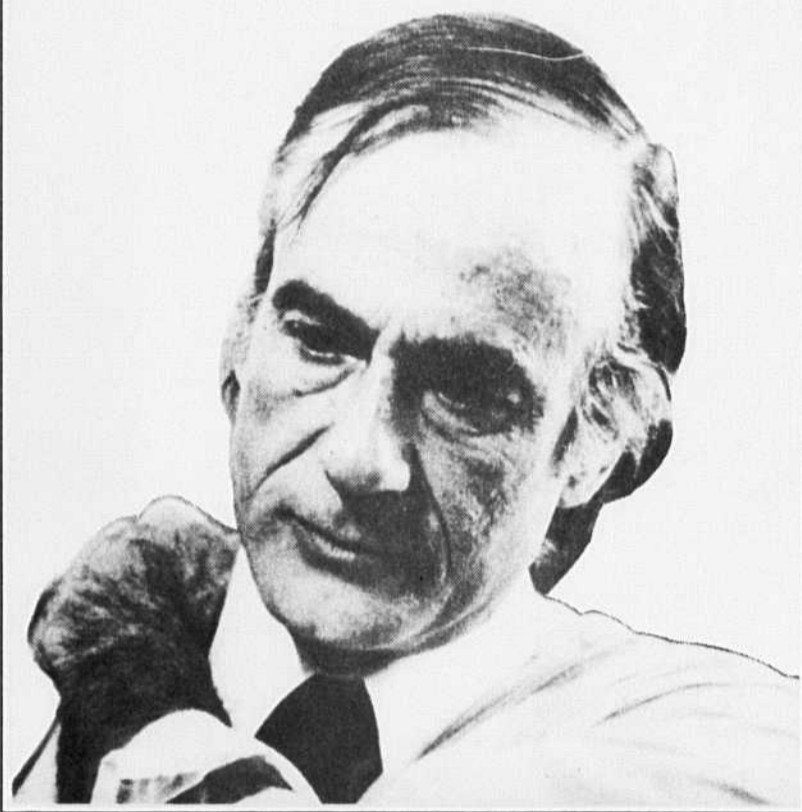
André Girard

En 1975, Georges Charlier jette l'ancre près d'une plage dont la modeste revendication est d'avoir vu aborder Christophe Colomb, en 1492. A son retour en Europe, cet historien de marine et journaliste nautique cherche à se documenter et découvre, avec surprise, que la partie maritime de ce voyage fondateur fut plutôt escamotée.

Des lors, sa décision est prompt et sans ménagement: il va refaire, intégralement et sans désemparer, en utilisant les instruments de mesure de l'époque et ce qui reste des données du Journal de Colomb, le sillage complet des caravelles.

La grande aventure de Christophe Colomb est ce périple refait au début des années 80, périple qui promena Georges Charlier partout où le Découvreur traîna sa quille. Grand livre d'histoire donc, qu'illustrent des cartes montrant les différents voyages de l'amiral, et de non moins nombreuses photographies des lieux qu'il vit, à quoi s'ajoute une partie historique traitant des connaissances géographiques et maritimes du XVe siècle.

L'auteur a aussi inclus une traduction de *L'Extrait du livre de la première navigation*, et cette grande aventure semble renaître sous nos yeux.



afides

#### LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE, DE ROSSINI À BERG

par Roland de Candé, au Seuil, 534 pages.

Marie Laurier

PERSONNE ne contestera que la *Symphonie fantastique* de Berlioz, que *Pelléas et Mélisande* de Debussy, le *Faust* de Gounod et le *Voyage d'hiver* de Schubert, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel sont de purs chefs-d'œuvre.

Encore que ce jugement demeure subjectif et que des mélomanes peuvent préférer d'autres créations artistiques des mêmes compositeurs cités à celles que propose Roland de Candé dans une anthologie intitulée *Les chefs-d'œuvre de la musique de Rossini à Berg*.

### Florilège musical

Cet ouvrage, le deuxième du même auteur — une première anthologie parue au Seuil également sous le titre *De Machaut à Beethoven* — contient une recension des œuvres à ses yeux les plus marquantes d'une quarantaine de compositeurs couvrant la période romantique et les premières périodes de l'époque dite « moderne » jusqu'à la génération qui a commencé sa carrière avant la Première guerre mondiale et l'a terminée, pour l'essentiel, avant la Seconde.

Le lecteur avisé peut donc s'amuser et même s'instruire en comparant ses goûts à ceux de ce recenseur qui a l'honnêteté intellectuelle d'avouer que ses choix sont tout à fait personnels et qu'ils relèvent « du plaisir, de l'enthousiasme et de la surprise ».

Mais sa recherche et son analyse des chefs-d'œuvre nous amènent inconsciemment à partager ses coups de cœur. D'autant que



cette anthologie contient aussi de magnifiques illustrations qui ajoutent une autre émotion artistique pour qui feuillette, consulte ou lit attentivement les informations sur chacune des œuvres retenues.

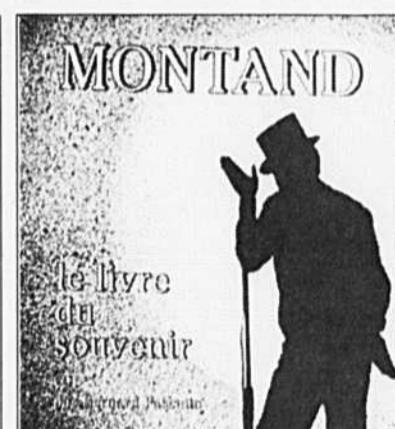
### Montand à l'eau de rose

#### MONTAND, LE LIVRE DU SOUVENIR

Bernard Pasquito Sand, 1992, 222 p.

Sylvain Cormier

*MONTAND, le livre du souvenir.* Avec un titre comme ça, le ton est donné. On comprend que Montand, qui mérite tellement mieux, a eu droit au biographe sentimentaliste, au sondeur d'âme omniscient, capable de ressentir ce que Montand a ressenti, de penser ce que Montand a pensé. Et qui ne se gênera pas pour mettre Montand, Piaf, Signoret en scène. Au premier coup d'œil, les légendes des nombreuses et superbes photos de ce livre grand format trahissent l'interventionnisme



émotionnel de l'auteur, Bernard Pasquito: « Avec Simone, même blessé, l'amour est toujours là. » Ou encore: « Cérémonie des Césars: une poignée de mains qui dissimule la tendresse partagée. » Sous un cliché

où Marilyn Monroe, partenaire de Montand dans *Le Milliardaire*, lui jette un regard équivoque, le commentateur rase le caniveau: « Voulez-vous coucher avec moi? »

Le texte est du même acabit. Grossièrement simpliste, pleurnichard et réducteur. Quand on y croit, quand le sentiment prêté ou la réflexion supposée sonnent vrais, le procédé peut avoir du bon. Avant de m'en aller, la biographie de Gerry Boulet par Mario Roy, en est un exemple probant. Mais quand l'écriture est tissée de fil blanc et qu'on a la certitude, comme c'est le cas ici à chaque détour de phrase, que Montand était d'une toute autre trempe que l'homme décrit et personnifié par Pasquito, on décroche. Heureusement qu'il y a les photos. Comme quoi la nostalgie, hélas, est encore et toujours ce qu'elle était.

jeunesse

# GUY BOULIZON

## LES HISTOIRES ÉTRANGES DE LA PORTE-ROUGE

Conteur exceptionnel et pédagogue authentique, Guy Boulizon nous offre un récit où l'imaginaire, la fantaisie utopique et le merveilleux se font personnages. 192 pages, illustré par Stefan Anastasiu — 12 ans et plus — 14,95\$



afides

## revue possibles hiver 1993

### possibles

VOLUME 17 • NUMÉRO 1 • HIVER 1993

## À QUI LE DROIT?

#### À QUI LE DROIT?

Le Québec est placé plus que jamais devant de nouveaux défis. Une nouvelle génération de leaders s'imposera ou cours des prochaines années. Il est souhaitable que les questions fondamentales de l'ordre du droit ne soient pas mises de côté. Ce livre se pose et que le destin de l'histoire ne se reproduise pas. Une société doit réfléchir sur ce qu'elle interdit et sur ce qu'elle impose.

#### ESSAIS ET ANALYSES

- Le poids de la loi et de la justice  
JEAN-H. GUAY
- Le fil invisible  
PIERRE NOUVEAU
- La santé et le droit  
Entretien avec Guy Rocher  
PIERRE NICOL
- Les petits ruisseaux font les grandes rivières...  
JEAN-FRANÇOIS SAMRAY
- Femmes et hommes : le droit en question (ou questions de droits)  
JENNIFER STODOLART
- Déclin et mutation des relations de travail fordistes  
PIERRE PAQUET
- Protection de la jeunesse : un mandat difficile  
CAROLÉ SAIGES
- Le droit ou la police  
ANDRÉ THIBAUT
- L'esprit des lois au Canada  
STÉPHANE KELLY

#### IMAGE

Sans titre  
DOMINIQUE BLAIN

#### POÉSIE ET FICTION

- La scène capitale  
GABRIEL LANDRY
- Poèmes  
JEAN-PAUL DACOUST
- Cellules  
ALAIN MASSÉ
- Musique de nuit  
GILLES LÉVELLÉE
- SUR LES CHEMINS DE L'AUTOGESTION  
Pour une pédagogie humaine radicale  
LOUIS DESMAEULES
- DOCUMENT  
Sur les traces du surréalisme  
FRANÇOIS DUPUIS-DÉRI
- CHRONIQUES  
La vie est un théâtre  
YVAN COMEAU
- Les médailles de possibles  
UBALD H. NATIER
- COURTEPOINTES

Bulletin d'abonnement  
 Abonnement institutionnel: 35,00 \$  
 Abonnement de soutien: 35,00 \$  
 le numéro: 7,00 \$

Revue Possibles,  
 B.P. 114,  
 Succursale Côte-des-Neiges,  
 Montréal,  
 Québec  
 H3S 2S4

NOM .....  
 ADRESSE .....  
 VILLE ..... CODE POSTAL .....  
 PROVINCE ..... TÉLÉPHONE .....  
 OCCUPATION .....  
 CI-JOINT ..... MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 21,00 \$ POUR UN  
 ABONNEMENT A QUATRE NUMÉROS A COMPTER DU NUMÉRO .....

# Le plaisir des Livres

## Au coeur des flammes

**GEORGES DE LA TOUR**  
Jacques Thuillier, Flammarion, 1992

Robert Lévesque

IL N'A PEINT ni ciels, ni oiseaux, ni les eaux ni les nuages, mais tout l'intime et le clair-obscur des intérieurs et, comme l'écrivait Pascal Quignard, il a organisé «un tête-à-tête de l'homme avec lui-même à l'aide d'une flamme». De l'oeuvre de Georges de la Tour, peintre lorrain du 17<sup>e</sup> siècle, il ne reste que trois dizaines de tableaux d'une production qui en compta quelques centaines...

C'est le sort le plus ingrat qui frappa ce peintre qui, trois siècles durant, après sa mort en 1652, fut oublié. Lui qui a peint avec tant de simple beauté la lumière des flammes, le reflet des bougies sur des visages d'anonymes, des vieillards, des diseuses de bonne



aventure, des jeunes filles et des saints, a vu ses tableaux détruits dans l'incendie de Lunéville en

1638 pendant la Guerre de Trente ans lorsque les troupes françaises ravageaient la Lorraine.

Jacques Thuillier insiste dans l'ouvrage qu'il consacre à de la Tour pour dire que le peintre né à Vic n'est pas, quoique «peintre ordinaire du Roi», un artiste français, mais un artiste lorrain.

Le 20<sup>e</sup> siècle a ressuscité Georges de la Tour. Sa première grande exposition posthume a eu lieu en 1972 à l'Orangerie.

L'ouvrage de Thuillier est documenté et passionnant. L'album est superbe, fabriqué avec le métier et l'art qui font les grands albums. Mais je reviens à Quignard, qui a bien décrit la manière et la magie de Georges de la Tour dans la collection «Musées secrets» chez Flohic: «C'est ce «plus rien» qui crie dans le crépitement. C'est ce «plus rien» qui est blanc au coeur des flammes et dont on ne peut s'approcher le visage sans hurler de douleur. C'est Dieu».

## Tourisme doré

**L'AGE D'OR DU VOYAGE (1880-1939)**

Alexis Gregory, édition du Chêne, Paris, 1992, 220 pages.

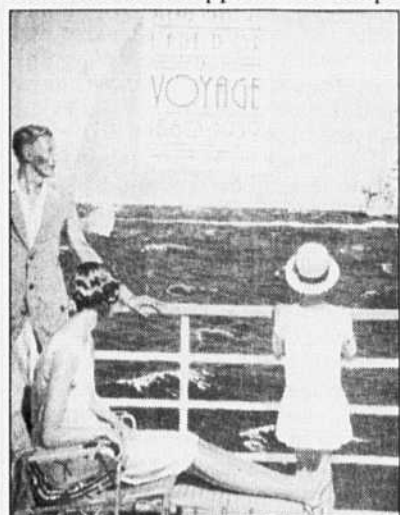
Normand Cazalais

LE TITRE, déjà, traduit une nostalgie certaine. Car il s'agit ici, sur papier glacé et sous couverture cartonnée grand format, de retracer cette époque où le tourisme moderne s'est développé, pour le plus grand profit des mieux nantis - avant de devenir un phénomène de masse.

C'est une histoire méconnue, presque mythique, portrait d'un temps révolu: «Durant la Belle époque, écrit l'auteur, quand deux gentlemen riches et titrés se rencontraient, ils parlaient généralement de leurs maîtresses et de leurs chevaux; entre les deux guerres, quand la fortune eut plus de prestige que la naissance, ils parlaient affaires; aujourd'hui, le principal sujet de conversation des plus riches, ce sont leurs avions privés».

Iconographie et documentation sont remarquables: photos couleurs et noir et blanc un peu flétries, gravures et croquis, reproductions de peintures, d'affiches et de cartes de postales. On en tourne les pages comme d'un album de famille où défilent têtes couronnées et aristocrates, banquiers et chevaliers d'industrie, hommes d'état et diplomates, stars évanescences, vieilles belles chargées de bijoux, femmes légitimes et autres.

On les retrouve à Berlin, Londres, Paris, New York, Rome, Saint-Petersbourg, Vienne et Istanbul, sur l'Atlantique-Nord, le Bosphore ou le Nil, descendant d'un train de luxe, attablés dans la salle à manger d'un palace, prenant le frais sur le pont d'un palais flottant, admirant l'horizon de la cabine d'un zeppelin. Le temps



passait, sans sembler les atteindre.

Age d'or, âge de rêve et de contrastes flagrants. Un des grands mérites de l'auteur est de pas avoir oublié dans ses commentaires et illustrations l'autre côté de la médaille: chauffeurs de bouilloires épuisés, pauvres et immigrants entassés sur les ponts inférieurs des paquebots, grooms sous-payés promenant les chiens, indigènes — en

retrait — faisant office de guides, et caetera.

Mais toute l'histoire du voyage n'est-elle pas faite de ces et caetera?

POUR DES  
DICTIONNAIRES  
À BIEN  
MEILLEURS PRIX

de Parchemin



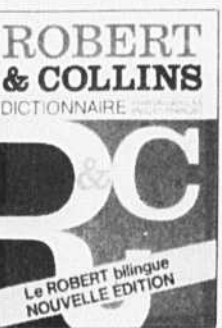
**ROBERT I**  
Prix ord.: 69,95 \$  
Notre prix: 47,95 \$



**ROBERT II**  
Prix ord.: 84,95 \$  
Notre prix: 62,95 \$



**ROBERT QUÉBÉCOIS**  
Prix ord.: 39,95 \$  
Notre prix: 27,95 \$



**ROBERT & COLLINS**  
Fran/Ang Ang/Fran  
Prix ord.: 36,95 \$  
Notre prix: 25,95 \$

RÉDUCTION SUR  
TOUS NOS LIVRES  
JUSQU'À 30%



de Parchemin

À L'INTÉRIEUR MÊME  
DE LA STATION  
BERRI-UQAM  
TÉL.: 845-5243  
EN VIGUEUR JUSQU'AU  
31 DÉCEMBRE 92

## Continent mystérieux

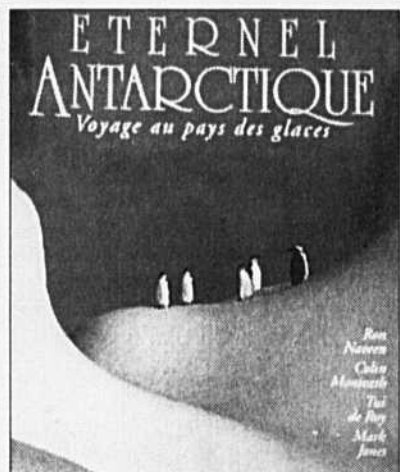
**ÉTERNEL ANTARCTIQUE**  
collectif, Solar, 1992, 222p.

Jean-Pierre Legault

IL Y A des livres qui nous content une simple histoire et d'autres qui, sous des apparences anodines, forcent la réflexion. *Eternel Antarctique* est de cette dernière catégorie. À l'époque où toutes les frontières ont été franchies, où la quête de l'inconnu s'est déplacée hors de la planète, dans l'espace, il est encore des coins de terre qui refusent de se laisser apprivoiser.

Quatre larrons se sont attaqués à l'Antarctique, ce continent-laboratoire à la pointe sud de la planète et nous font partager leur attirance et leur attachement aux trésors naturels de cette contrée, la plus hostile, la plus isolée qui soit. Plus de 60 séjours ont permis de recueillir le matériel pour à la rédaction de ce livre.

*Eternel Antarctique* lève un coin de voile sur ce continent. Abondamment illustré, ce livre donne un aperçu des beautés de ce paysage qui se fait désirer. Des textes des quatre auteurs nous font découvrir



autant de facettes de ce continent. Faune, flore et histoire nous sont exposés dans un langage simple, mais sans condescendance: Manchots, labbes, albatros, phoques léopards et baleines à bosse dans leur désert de glace où, jadis, sévissaient des volcans. Malgré ses airs grand public et le conformisme de certaines photographies qui frôlent les «critères Kodak», ce livre plaira à tous ceux qui ont conservé une certaine capacité d'émerveillement devant la nature.

## Jeux de terre

**SOS TERRE**

Daniël Houle, Éditions Proméga, 26 p.

**LES SAISONS DES OISEAUX DU QUÉBEC**  
Calendrier 1993, Éditions Broquet

Louis-Gilles Francoeur

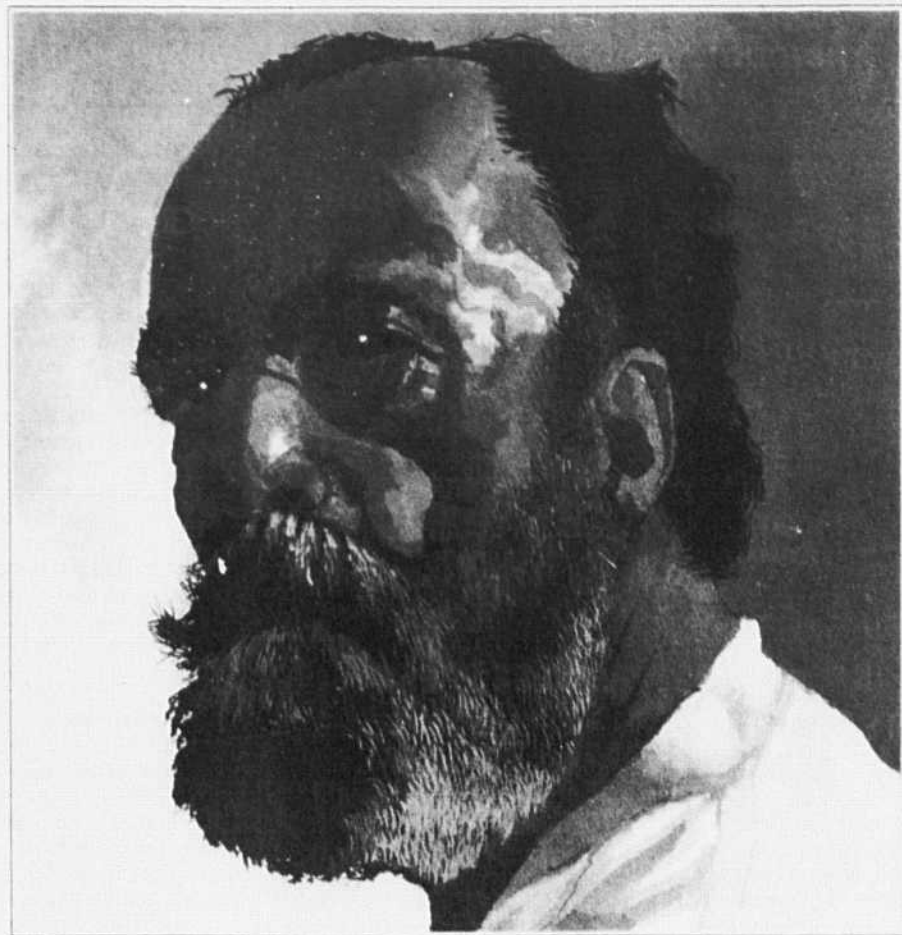
TOUS LES enfants connaissent «Charlie», le héros bariolé du camouflage, qu'on déguste maintenant au petit déjeuner sur les boîtes de céréales. Proméga a pensé renouveler le genre sous la forme de 12 reportages «interactif» de l'as reporter Easton, nommé depuis peu chroniqueur à l'environnement... Moins ennuyant que la multiplication des sociétés de Charlie sur le modèle des petits pains de l'évangile, les planches méticuleusement bourrées de situations cocasses se consacrent aux effets environnementaux de la prolifé-

ration des voitures, à la folie des villes, des habitations et de la surconsommation, aux plaies causées par certains dépotoirs, à ce qui reste d'eau douce et aux étranges humanoïdes de la planète Terre.

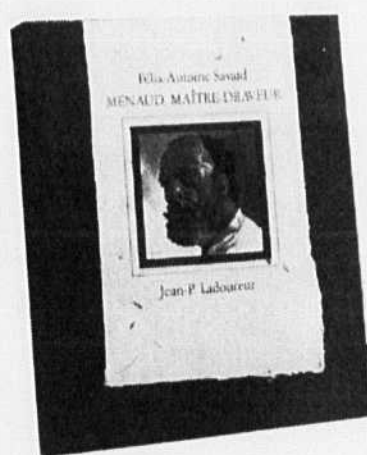
Chaque page offre des heures d'observations et de recherche. Pour stimuler l'intérêt et structurer la compréhension, les auteurs ont prévu 24 questions pour chacune des planches. En plus, bien entendu, de la recherche des 12 personnages-clé du jeu. Un petit bijou qui réservera aux jeunes et moins jeunes des heures de délectation.

Quant au calendrier publié chez Broquet, c'est un petit cadeau qui plaira à tout ornithologue amateur ou amateur de la nature. Chacune des photos de Michel Sokolyk sont accompagnées d'un bref extrait des *Oiseaux du Canada*, de William Godfrey.

Et, ce qui ne gêne rien, les chiffres du calendrier sont entourés d'un espace suffisant pour en faire un mini-agenda.



## MENAUD, MAÎTRE-DRAVEUR de Félix-Antoine Savard illustré par Jean-Paul Ladouceur

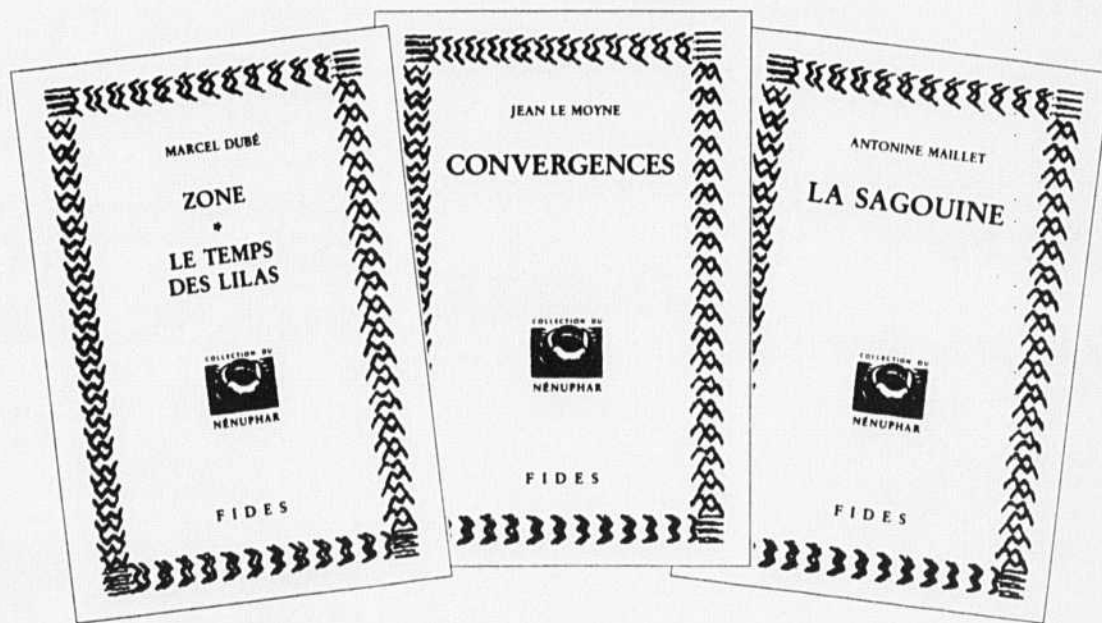


*Menaud, maître-draveur* de FÉLIX-ANTOINE SAVARD a été le premier titre publié dans la collection du NÉNUPHAR en 1944. Cette édition de luxe, établie d'après l'édition définitive de 1964, a été conçue et réalisée par HENRI RIVARD. Elle est illustrée de 15 tableaux inédits du peintre aquarelliste JEAN-PAUL LADOUCEUR qui, en 50 ans de carrière, a exposé dans de nombreuses galeries partout au Canada et à l'étranger.

Tirage numéroté et limité à 2000 exemplaires. Imprimé sur papier vergé Bellbrook sans acide et relié pleine toile de Hollande. Les reproductions sont collées à la main. Les artisans de la papeterie SAINT-GILLES, fondée en 1965 par FÉLIX-ANTOINE SAVARD, ont fabriqué pour ce livre une bande de papier vieux-parchemin incrustée de pétales de salicaire. Volume de 192 pages, format: 27 x 34 cm, 14,5 \$

## Un livre de luxe exceptionnel pour souligner la relance de la collection du NÉNUPHAR

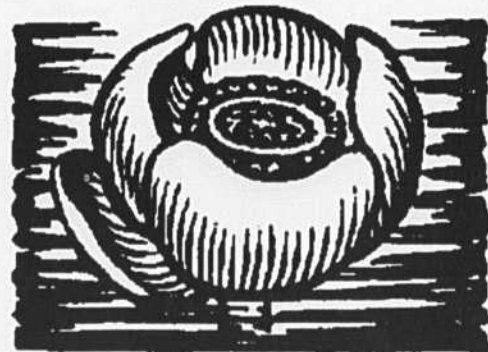
Les trois nouveaux titres de la relance NÉNUPHAR  
sont unanimement reconnus comme  
des classiques de la littérature contemporaine.



Zone et Le temps des lilas  
de MARCEL DUBÉ  
340 pages - 39,95 \$

Convergences  
de JEAN LE MOYNE  
358 pages - 39,95 \$

La Sagouine  
d'ANTONINE MAILLET  
184 pages - 34,95 \$



**NÉNUPHAR**  
Une prestigieuse collection  
à l'épreuve du temps

sous la direction du  
professeur MAURICE LEMIRE

Un magnifique coupe-papier signé est offert gratuitement à l'achat d'un de ces volumes (quantité limitée).

**FIDES**

Cette publicité a été réalisée avec l'aide du ministère des Affaires culturelles du Québec.

le plaisir des Livres

Mourir de désespoir

Gilles Archambault Livres jaunés

LE POIDS DE LA GRACE Joseph Roth, Paris, Calmann-Lévy, 1965

JE NE MANQUE jamais de consulter les prières d'insérer, les textes imprimés sur les rabats des livres et les quatrièmes de couverture.

De Joseph Roth, on dit souvent qu'il est mort de désespoir à Paris en 1939. Il arrive que l'on précise qu'il a succombé à l'alcoolisme.

comme l'un des écrivains de langue allemande de premier plan de ce siècle. Agnostique convaincu, il nous donne avec Le Poids de la grâce un roman inspiré du livre de Job.

Le Job du roman est un petit instituteur du nom de Mendel Singer. Il enseigne la Bible à une poignée d'écoliers. Marié à Deborah,

il réussit à peine à assurer leur subsistance. Naissent deux garçons qu'il ne tardera pas à battre comme plâtre ainsi que l'exigent les traditions du ghetto, puis une fille.

Deborah s'oppose de plus en plus fréquemment à son mari. Leur amour se fane. Le temps passe et Mendel continue d'accepter la malédiction divine.

L'un des fils, Jonas, part à la guerre et sera bientôt porté disparu. L'autre, Chémariah, s'exile en Amérique. Miriam est devenue une belle adolescente, un peu trop portée vers les cosaques en garnison dans la ville.

On finit par prendre la décision de suivre Chémariah à New York, laissant l'infirmière sur place. En Amérique, Mendel sera plus durement touché encore: Deborah et Chémariah meurent, Miriam doit se réfugier dans une asile psychiatrique.

C'est la révolte. Mendel n'accepte

plus son sort, ne prie plus, tente de se suicider. Il est vieux maintenant et accomplit des tâches de plus en plus ingrates. En plein désespoir, il songe à retourner au ghetto d'autrefois lorsque survient Menouhim devenu musicien à la réputation internationale.

Habituellement je crois peu aux miracles que nous propose la littérature. Il n'en va pas de même pour l'arrivée tardive du bonheur dans la vie de l'homme simple qu'est Mendel.

Il est peu probable que Roth ait connu une fin aussi heureuse. Essentiellement normal, il vivait d'hôtel en hôtel, ne possédant que deux valises. Quand il ne pouvait se payer une chambre, il dormait sous les ponts.

TRADUIT DE JOSEPH ROTH le poids de la grâce

LES ANIMAUX DISPARAISSENT MYSTÉRIEUSEMENT! QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE SE PRÉPARE!



Extrait de La Vache, de De Moor et Desberg.

Humour bovin

BANDES DESSINÉES

LA VACHE De Moor et Desberg Casterman

Pierre Lefebvre

UNE FOIS L'AN environ, paraît en bande dessinée un album surgi de nulle part, une petite perle que rien ne laissait prévoir.

Pensons ici entre autres au Journal de Renard de Fred, au M. Jean de Dupuy et Berbérien ou encore au Pauvre Chevalier de F'murr.

Cette année, la palme revient à La Vache, de Johan de Moor et Stephan Desberg. Si ces deux auteurs n'en sont ni à leurs premières armes, ni à leur première collaboration, ce petit fascicule paru dans la collection «comic» chez Casterman consacre leur immense talent.

L'album met en vedette une vache (eh oui) agent secret dont le nom de code est PI=3,1416. Elle aura fort à faire tout au long du récit afin de mettre à jour la sombre machination d'un industriel fou visant à rayer de la surface de la terre toute la population animale.

tir de cette trame digne d'un livre pour enfants, de Moor et Desberg ont fait une farce délirante parodiant adroitement les BD animées et les BD d'espionnages.

Au côté absurde du scénario de Desberg, de Moor a superposé un dessin tout en rondeur dont l'esthétisme et la mise en couleur rappellent les dessins animés des grands studios hollywoodiens des années 50.

La Vache est étonnant d'inventivité et de fraîcheur. C'est en vain qu'on lui chercherait des précédents. Bien sûr, on pense ici à Machérot (Chlorophile), à Mandrika (Le Concombre masqué) ou à F'murr (Le Génie des Alpes), mais toujours de façon indirecte ou par analogie tant l'oeuvre est personnelle.

Desberg et de Moor ont réussi un étrange amalgame. Alliant le classicisme des années 50 à l'ivresse des années 70 et scellant le tout avec un esthétisme résolument contemporain, La Vache s'avère une oeuvre beaucoup plus riche et complexe qu'elle n'y paraît à prime abord.

La poésie municipale

Poésie

MONTREAL EST UNE VILLE DE POEMES VOUS SAVEZ

Claude Beausoleil, L'Hexagone, 1992, 316 pages, coll. «Anthologies»

MONTREAL POÉSIE «Estuaire», no 65-66, automne 1992, 170 pages

François Dumont

À QUELQUES EXCEPTIONS près — France Boisvert, Yves Boisvert, Bruno Roy, notamment —, la poésie québécoise actuelle semble moins intéressée par les causes que par les occasions.

C'est peut-être pour cela que parmi les nombreux anniversaires coïncidant avec l'année qui s'achève, les poètes ont préféré le plus neutre, en optant pour la fondation de Montréal plutôt que pour l'invasion de l'Amérique ou l'invention du Canada.

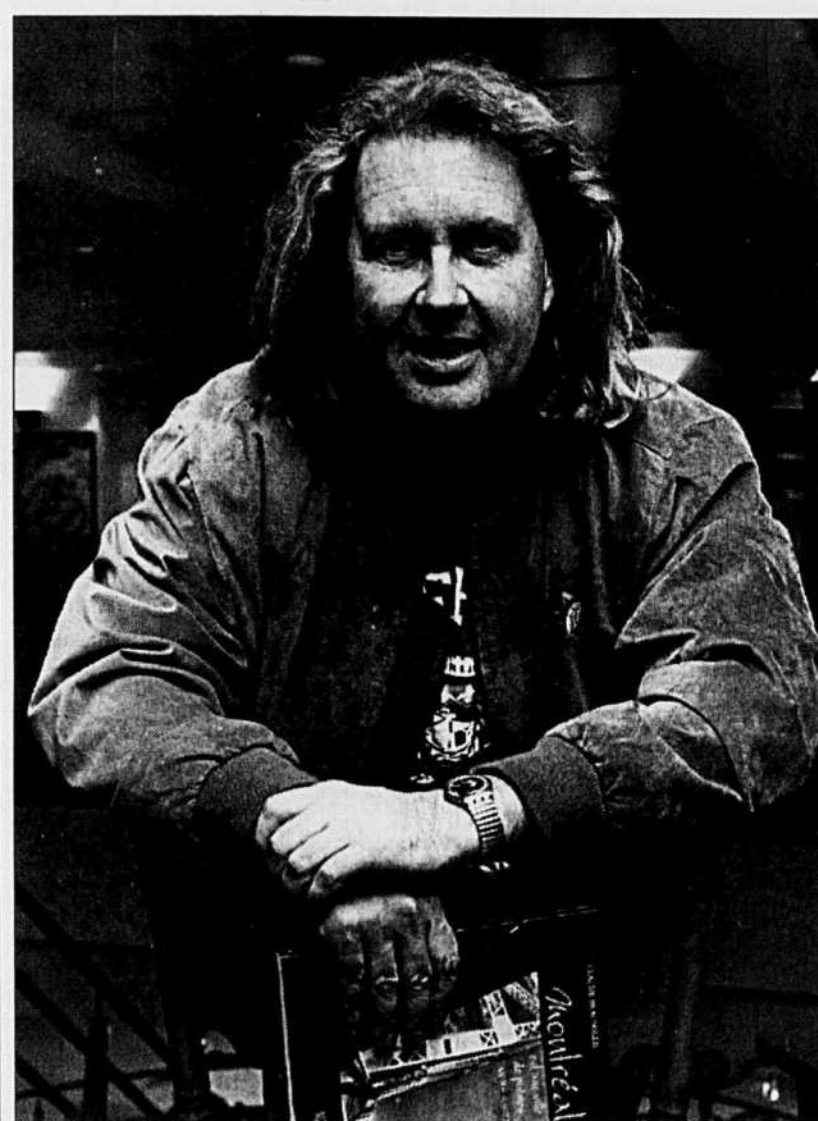
La poésie québécoise a donné lieu déjà à de nombreuses anthologies. La plupart d'entre elles visent à présenter plus ou moins objectivement l'ensemble de la poésie québécoise, les meilleures à cet égard étant à mon avis celle de Jules

Fourmier et Olivier Asselin (1920 et 1933, malheureusement pas rééditée depuis) et celle de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu (1981 et 1986). Mais il n'existe pas encore pour le corpus québécois de véritable anthologie «d'auteur».

Pour Claude Beausoleil, le thème de la ville (davantage encore que le thème de Montréal) aurait fort bien pu constituer un point de vue «d'auteur». Mais il a lui aussi choisi l'histoire, et avec elle le répertoire.

Par ailleurs, Beausoleil a étendu son investigation à la chanson; or, dans la plupart des cas, amputés de la musique et de la voix, les textes des paroliers résistent plutôt mal (je pense en particulier à Michel Tremblay qui est probablement là pour ses pièces de théâtre et ses romans et à Plume Latraverse qui, lui, s'y trouve sans doute à cause d'autres textes plus réussis, mais jugés insuffisamment montréalais).

En Général, le critère de sélection semble avoir été moins la valeur des textes que la présence du mot «Montréal» ou de l'un des noms de rue de la métropole, ce qui explique une curieuse hiérarchie selon laquelle Jean O'Neil, par exemple, occupe à lui seul autant d'espace que Jacques Brault, Gilbert Langevin, Michel Beaulieu et Elise Turcotte réunis.



Claude Beausoleil lors du lancement de son livre.

Évidemment, il n'est pas facile de déterminer, en poésie, si Montréal s'inscrit bel et bien dans un texte et jusqu'à quel point cette inscription est centrale.

Pour résoudre cette difficulté, la revue «Estuaire» a choisi de s'adresser aux poètes eux-mêmes (méthode qu'avaient aussi choisie Fourmier et Asselin). Cela donne à mon avis des résultats beaucoup plus dynamiques. Ce choix implique bien sûr qu'on s'en tienne aux poètes vivants, et plus précisément à ceux qui acceptent de jouer le jeu.

Les thèmes de la revue «Estuaire» sont en général plutôt éthérés,

et il fait bon parfois, même lorsqu'on est amateur de poésie, retomber sur terre. Au reste, certaines pièces de circonstance ne valent-elles pas bien des morceaux de bravoure?

Les textes réunis dans Montréal poésie contrastent souvent avec la production habituelle des auteurs, ce qui est le signe d'un numéro thématique réussi, et il se dégage de la plupart d'entre eux une irrépressible nostalgie, comme si Montréal était d'abord et avant tout ce qu'elle n'est plus, après avoir été, comme le montre bien l'anthologie de Beausoleil, le lieu de toutes les possibilités.

POUR COMPOSER VOTRE MONDE! Acartex. La carte ACARTEX est une nouvelle carte géographique muette et plastifiée sur laquelle on peut écrire et effacer selon ses besoins. Utile pour représenter un thème, illustrer un concept ou faire une mise en situation, la carte ACARTEX permet de bien comprendre et de bien faire comprendre.

Prix Pulitzer 1992 MAUS d'Art Spiegelman. Sous forme de bande dessinée, un récit bouleversant sur l'horreur nazie et surtout l'histoire émouvante d'une relation père-fils hanlé par le souvenir de l'Holocauste. «Un chef-d'œuvre» Boston Globe. Flammarion

LA VITRINE JEUNESSE Pour enfants qui ont tout. Dominique Demers. LES ENFANTS DE L'IMAGE, gavés d'effets spéciaux à la télé comme au Nintendo, sont difficiles à impressionner. Pour enfants de 8 ans et plus. LA LOI DU MIROIR Alain Marillac Illustré par Stéphane Turgeon. LES AVENTURES DE DAN RIXES De la littérature en pleine action! Des apparitions lumineuses sèment la terreur sur la planète. Dan parviendra-t-il à établir un dialogue avec ces êtres venus d'ailleurs? 146 pages / 8,95 \$

**L** le plaisir des Livres

# Celui qui parlait aux oiseaux



**Lisette Morin**

▲ Le feuilleton

**LE TRÈS-BAS**

Christian Bobin  
PARIS 1992, Gallimard,  
coll. L'UN et L'autre,  
131 pages.

«JE NE VEUX plus d'une église avec ses anges dans le choeur et ses diables à la rue, le visage écrasé contre les vitraux comme des pauvres à la Noël aux carreaux du boulanger.»

Christian Bobin met cette sorte de profession de foi dans la bouche de François qui va quitter son père, Pierre de Bernardone, «marchand d'étoffes et de draps», et qui vient de lui intenter un procès. François qui n'est pas encore saint François d'Assise. L'auteur de *Le très-bas* explique d'ailleurs que, pour lui, il n'y a pas de saints. «Il n'y a que de la sainteté», et que «la sainteté, c'est la joie».

Livre joyeux donc que cet ouvrage qui à tout du poème, qui ne raconte pas vraiment l'histoire du «poverello» d'Assise, qui se tient bien au-delà de l'anecdote biographique ou hagiographique; j'allais même écrire qui se veut beaucoup plus en hauteur, si le titre de l'ouvrage ne me l'avait défendu.

J'ignore si les lecteurs habituels de romans, toute l'année sollicités par une production tout ce qu'il y a de plus profane, et même de plus éloigné de la spiritualité, profitent de la fête religieuse, de la célébration annuelle de la naissance de Jésus, pour bonifier, si l'on peut dire, leurs lecteurs. Avec *Le très-bas*, de Christian Bobin, ils feront d'une pierre deux coups: ils se procureront un best-seller (eh oui! l'ouvrage est constamment réimprimé, en France, depuis sa sortie, en septembre dernier) et un ouvrage de pure réflexion non seulement sur saint François mais sur la Bible, en général.

Jean-Louis Ezine, critique au *Nouvel Obs*, écrivait l'autre semaine qu'on se perd en conjectures sur les raisons d'un phénomène que les uns attribuent au prestige de saint François, les autres à la voix du poète, à sa façon de parler d'amour dans une époque antérieure, voire à un malentendu créé à la faveur d'une émission télévisée dont il était absent.

Ne cherchons pas si loin, et lisons *Le très-bas* pour ce qu'il me paraît être: une réflexion sur la pauvreté franciscaine et sur la voix du

fondateur de l'ordre. «Les prophètes, écrit Bobin (page 81), s'adressent aux hommes pour leur parler de Dieu, ce qui donne à leur voix ce timbre rauque, cette couleur fauve. Lui, il s'adresse à Dieu pour l'entretenir des hommes, pour faire tinter à l'oreille du Dieu lointain cette pure note que chacun délivre par sa vie, par le seul maintien de sa vie dans la durée. C'est une note légère, grêle. Il faut parler le plus bas possible pour ne pas la recouvrir».

«Sa voix, fait encore observer l'auteur, est calme, si calme qu'elle fait s'approcher les pauvres qui ne connaissent du monde que des aboiements. Il emprunte la voix du Très-Bas, jamais celle du Très-Haut.»

Jamais, depuis plusieurs mois, n'ai-je eu le goût de citer ainsi un écrivain, et si peu le goût de commenter son livre. Christian Bobin, au dernier chapitre de son très beau chant en l'honneur de saint François, un chapitre intitulé «image sale, image sainte», rappelle qu'«au treizième siècle, il y avait les marchands, les prêtres et les soldats. Au vingtième siècle, il n'y a plus que les marchands. Ils sont dans leurs boutiques comme des prêtres dans leurs églises. Ils se répandent dans le monde par la puissance de leurs images. (...) Le treizième siècle parlait au coeur. Il ne lui était pas nécessaire de parler fort pour se faire entendre».

Par cette conclusion, qui est aussi une sorte d'explication de son livre, Christian Bobin nous interpelle avec gravité sinon avec force (la douceur franciscaine ne le permettait pas) sur le sens de la pauvreté, à partir d'une image loquacement contemplée dans un journal. Ce qui lui permet d'ailleurs, par association d'idées — il s'agit d'enfants suivis par un chien — de revenir à la première image de son livre, inspirée par «une phrase qui est dans la Bible. C'est une phrase du livre de Tobie, dans la Bible: «L'enfant partit avec l'ange et le chien suivit derrière».

Comme La Fontaine, interrogeant les courtisanes de son époque partout dans les jardins de Versailles: «Avez-vous lu Baruch?» Je ne peux que vous dire, profondément troublée et émue par *Le très-bas*, «avez-vous lu Bobin?»

Ce n'est pas un prophète, il n'a pas la voix haute et sans doute pas le don que l'on attribue aux auteurs des livres de la Bible, mais il est un lecteur de ce qu'il appelle «le seul livre d'air — un déluge d'encre et de vent». La Bible, écrit-il encore, «est un livre insensé, égaré dans son sens, aussi perdu dans ses pages que le vent sur les parkings des supermarchés, dans les cheveux des femmes, dans les yeux des enfants».

# Roth et son père



**Robert Lévesque**

▲ Le Bloc-notes

UN CHRONIQUEUR en mal d'un mot a déjà dit de *Portnoy et son complexe* que ce roman américain était devenu l'«Autant en emporte le vent» de la masturbation. Philip Roth est obligé de vivre avec le succès de son troisième livre, paru à la fin des années 60, dans lequel, roman généralement autobiographique, il a en effet écrit des pages inoubliables sur le plaisir solitaire.

On ne parle plus de Roth sans parler de *Portnoy*, roman-culte des années *seventies*, chef-d'oeuvre de la littérature juive new yorkaise. Cinq millions d'exemplaires vendus dans le monde.

Philip Roth avait écrit là un roman stupéfiant d'humour, qu'on relit aujourd'hui avec autant d'intérêt, tant l'adhésion est totale du lecteur au personnage, cet Alex Portnoy qui, à 33 ans, fonctionnaire, reste un «bubala», un bébé aux yeux de père et mère Portnoy. Bébé qui dans ses premiers mois d'école, c'est cela qui ouvre la première page de *Portnoy et son complexe*, traque sa mère dans tout ce qui bouge.

Lisons-le: «Elle était si profondément ancrée dans ma conscience que, durant ma première année d'école, je crois bien m'être

imaginé que chacun de mes professeurs était ma mère déguisée».

Que faisait le père d'Alex Portnoy? «Il buvait... de l'huile minérale et du lait de magnésie. Il mâchonnait de l'Ex-Lax, et mangeait des All-Bran soir et matin». C'est que le papa Portnoy était constipé et accordait une importance démesurée au problème...

Aujourd'hui, Philip Roth publie un récit qui est le journal de la mort de son père, Herman Roth. *Patrimoine*, sous-titré «Une histoire vraie», nous présente en effet le vrai père de Roth, celui qui a alimenté l'imaginaire du romancier, celui qui à 86 ans en 1988, jusque là fringant, retraité, veuf et vert d'esprit même s'il n'y voyait presque plus de l'oeil droit, ne prenant pas la peine de recourir à un porteur lorsqu'il récupère ses bagages à l'aéroport de West Palm Beach (évitant ainsi le pourboire...). Il a la surprise de voir, un matin dans la glace, une partie de son visage qui s'est affaissée; paralysie, panique, tumeur?

Dans la saga du sauvetage impossible qui débute, et qui va durer un an et demi avant que la tumeur au cerveau d'Herman Roth ne grossisse au point de lui enlever ses facultés jusqu'à son souffle même, Philip Roth va accompagner son père, le retrouver, refaire avec lui des voyages dans le passé, l'aimer, le respecter jusque dans l'épreuve lorsqu'il doit le laver de cette merde qu'il chie, un jour, aux

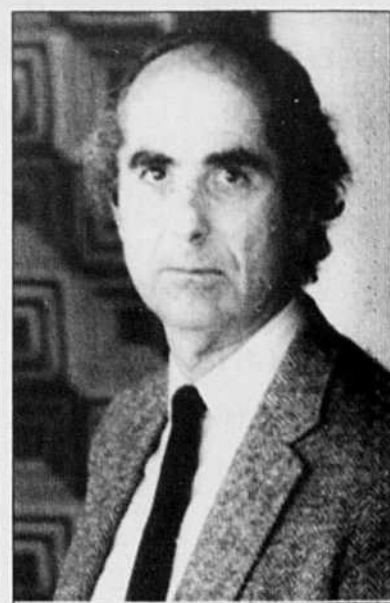
quatre coins d'une salle de bain, désemparé, en pleurs.

«C'était cela, le patrimoine, écrit Roth. Non que nettoyer la merde fût symbolique d'autre chose, mais précisément parce que ce ne l'était pas, parce que ce n'était ni plus ni moins que la réalité vécue que c'était».

«Mourir est un travail, et c'était un travailleur»: le portrait d'Herman Roth par son fils est un texte bouleversant. On en ressort avec le trouble des départs, la brûlure d'une grâce qui est passée, quelque chose de fort, de très fort, nous a touché, comme une grave confiance.

Il y a dans ce journal, notes prises au gré de la maladie qui avance et de la discussion qui s'installe entre un père et un fils, un portrait magistral de la vie d'un homme foncièrement bon malgré ses excès et ses écarts; l'immigré juif qui a fait sa vie aux Etats-Unis, employé d'une grande compagnie d'assurances qui a gravi un certain nombre d'échelons sans certificats scolaires, une sorte de Willy Loman qui ne s'est pas suicidé et a préféré fonder tête haute, et a lutté pour réussir, lecteur du *New York Times*, qui a des conseils pour tout le monde, séducteur de veuves de Floride, bon danseur, discoureur intarissable, économe jusqu'à l'avarice raisonnée, et féroce adversaire de Ronald Reagan et de ses simplismes.

Portrait de Newark, dans le New Jersey, à la porte de Manhattan, où Herman et Philip Roth circulent en



Philip Roth

voiture alors que le père se souvient du passé de chaque fenêtre. Ce père-là, réel, dont Philip Roth regarde les clichés du cerveau, c'est en quelque sorte l'explication de l'enigme des autres, imaginaires, celui qui dans *Le Sein* venait s'asseoir près du lit d'hôpital de son fils devenu une énorme glande mammaire et lui racontait les ragots de famille comme si de rien n'était; celui qui traverse les *Zuckerman*, qui se faufile dans les romans pour dire ci et ça au narrateur, attention fiston!, toujours agent d'assurances sur la vie... qui meurt là dans un lit alors que son fils lui murmure: «Papa, il va falloir que je te laisse aller».

☆☆☆  
**Patrimoine**, Philip Roth, Gallimard, 1992, 223 pages.

LIBRAIRIE

**DE L'HISTOIRE DE L'ART... À L'ART CULINAIRE**

Vaste choix de livres d'art et de catalogues d'exposition en français et en anglais

Librairie du Musée  
1368, rue Sherbrooke ouest  
Montréal (Québec) H3G 1J5  
(514) 285-1600

**M** MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Heures d'ouverture : mardi, samedi et dimanche de 11 à 18 h  
mercredi, jeudi et vendredi de 11 à 21 h

**L'Enfant chargé de songes**

**Anne Hébert**

*Prix du Gouverneur général 1992*

Section romans et nouvelles

«La réussite est telle que Mme Hébert devra sans doute se résigner à lire ou à entendre dire que *L'Enfant chargé de songes* est un chef-d'œuvre.»

Réginald Martel, La Presse

162 pages - 19,95 \$

ÉDITIONS DU SEUIL

**l'Hexagone**  
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

**Voix diverses de la poésie à l'Hexagone**

**Rina Lasnier**  
**PRÉSENCE DE L'ABSENCE**  
Coll. TYPO 10,95 \$  
« Un chef-d'oeuvre de la grande dame de la poésie québécoise. »  
Gilles Toupin, *La Presse*.

**Pierre Ouellet**  
**FONDS SUIVI DE FAIX**  
190 pages 15,95 \$  
« À la manière de Holderlin ou de Valéry, le poème chez Ouellet est d'abord et avant tout un événement musical. »  
Guy Cloutier, *Le Soleil*

**France Boisvert**  
**MASSAWIPPI**  
64 pages 12,95 \$  
« En renouant avec la tradition des pamphlets, France Boisvert y prononce un vaste réquisitoire contre l'inertie d'un Québec unanimiste. »  
Guy Cloutier, *Le Soleil*

**vlb éditeur** LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

**Les romans à offrir en partage**

**Dany Laferrière**  
**LE GOÛT DES JEUNES FILLES**  
Un week-end torride à Port-au-Prince, où un adolescent est initié à la dure réalité des adultes et à celle des jeunes filles. « Le goût des jeunes filles est un des meilleurs romans de l'année. »  
Jacques Allard, *Le Devoir*

**Robert Blondin**  
**LE SABOT DE BREL**  
Un cri d'anarchie, un pas vers la libération. Un clin d'oeil tout à fait étonnant et divertissant à ce grand artiste que fut Jacques Brel. Ce roman se veut aussi un éloge à ce chanteur, tout en dénonçant la bêtise de ceux qui veulent s'approprier l'oeuvre du disparu.

**Régine Nantel**  
**NATASHQUAN, PAYS PERDU**  
L'auteur raconte l'histoire des habitants d'un petit village du bout du monde où diables et morts se promènent la nuit. Blancs et Indiens y livrent un combat primitif pour la survie et contre des forces cyclopiennes.

**Quinze**

**LE QUÉBEC EN JEU**  
Comprendre les grands défis

« Un tableau complet du Québec contemporain »

49 experts expliquent les changements SOCIAUX, CULTURELS, ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES du Québec depuis 1960

37 \$  
811 pages

Les Presses de l'Université de Montréal

Sous la direction de GÉRARD DAIGLE avec la collaboration de GUY ROCHER

Nationalisme

Langues

Santé

Chômage

Éducation

Pauvreté

Maintenant en librairie ou au (514) 449-7886

**LE DEVOIR**  
le plaisir des  
**Livres**

**Marie-Claire Blais**

▲ Parcours d'un écrivain

**Carnet 14**

C'EST UN HIVER glacé et humide à Cambridge, il neige à peine mais la pluie givre les rues où nous circulons à bicyclettes. J'écris de longues heures dans ma chambre, ou, lorsque le froid m'en empêche, je vais à la bibliothèque de Harvard où les étudiants contemplent la lourdeur de leurs travaux la tête entre les mains, parmi leurs livres de recherches.

Mary me téléphone souvent et s'inquiète de mon confort dans ce sous-sol qui n'est chauffé que par un calorifère défectueux qui répand peu de chaleur. Elle m'apprend avec tristesse que Barbara a été incarcérée dans la prison de Birmingham pendant une manifestation massive avec ses amis contre le racisme dans le Sud des États-Unis.

Nous sommes en cet hiver 1963 où la voix d'un dictateur raciste tel que Wallace se fait entendre à la télévision. Il semble inconcevable aujourd'hui qu'une voix si pernicieuse proclamant le refus à l'intégration raciale ait pu non seulement être entendue, mais aussi encouragée, acclamée par l'ambiance ségrégationniste de l'époque. Depuis 1961 Barbara a participé à plusieurs marches pour la paix, de même qu'elle a été l'une des premières activistes de race blanche contre le racisme. En 1963, des écoles, des

collèges noirs sont bombardés à Birmingham, des enfants sont tués, des étudiants noirs sont assassinés dans les rues. Aux devantures des magasins l'écran bleu expose aux délinquants du ghetto de mon quartier la cruelle éloquence de Georges Wallace incitant son peuple à l'extermination de leur race. Car sous l'hypocrisie de ces discours où le nom de dieu est souvent prononcé, il y a une véritable haine des Noirs et une véhémente provocation à la violence.

Comment écrire autre chose que l'injustice ressentie quand on vit dans une atmosphère si chargée de rumeurs de guerre, de brutalité, de racisme aussi outrageusement exprimé? J'essaie pourtant d'écrire tous les jours et ce geste me paraît le seul geste décent et utile que je puisse accomplir pendant ces mois d'appréhension où les étudiants sur tous les campus américains manifestent leurs craintes de la guerre au Vietnam.

Les portraits, que je tente de tracer dans mes carnets, sont pris sur le vif pendant mes séjours à Cape Cod, ils ne sont que des esquisses peu approfondies mais je ne veux rien perdre de l'intensité de ces instants que je vis où tant de visages, soudain, dans ce nouveau pays, me montrent quelques-uns de leurs traits plus nuancés et plus secrets, à mesure que je m'approche d'eux pour en dessiner les contours. Il y a la beauté d'Eléna, l'élan de sa foi candide lorsqu'elle me parle de cette sainteté qu'elle respecte chez les êtres les plus humbles, cette force de sainteté que j'appellerai, moi, lorsque je discute avec Eléna dans la cuisine d'été de sa maison de Wellfleet, une lutte légitime pour survivre dans la dignité à tous les maux, toutes les



separations, tous les arrachements que nous devons subir le temps du passage d'une vie sur la terre, mais surtout sa beauté est comme un halo doré sur toutes ces paroles qu'elle dit, chacune étant frappée par son accent un peu raide, comme par un chant dont l'émotion est contenue, le laisser-aller sévèrement réprimé. Pourtant je me rebelle lorsque je vois cette femme dont la culture est si étendue et diverse se taire avec modestie en présence de son mari dont elle vénère la stature intellectuelle, qu'elle admire tout simplement aussi, parce qu'il est un homme. Cette même révolte, je l'éprouve aussi lorsque je surprends Gilberte à parler durement à son mari, je vois en Anthony un homme incompris dont la fierté est sans cesse bafouée, meurtrie; avec quelle méfiance son regard charbonneux aux reflets jaunes comme celui des félins, avec quelle gêne ce regard se promène sur Gilberte, lorsqu'il entend ce qu'elle pense de lui. Toutes, elles l'ont blessé, ces femmes, sa

mère, ses sœurs avec leur insolence, et maintenant Gilberte, cette femme qu'il a ramenée de France et qui ne cesse de le rarguer avec son héroïsme pendant la guerre quand elle languit toute la journée dans son domaine, près du lac, allant d'une propriété à l'autre, dans son oisiveté plaintive, car elle se plaint tout le jour de sa pauvreté, quand Anthony se tue au labeur, construisant ses maisons de ses propres mains, espérant la rendre riche.

Il y a Robert, l'écrivain noir qui longe les dunes de Truro, avec Jane à son bras, on chuchote dans le village que cette femme de vingt ans l'ainée de Robert souffre d'un cancer, on dit à voix basse, pendant les cocktails dans les maisons de bois qu'illumine un feu de cheminée, «C'est affreux eux qui s'aiment tant.» Le mal mystérieux qui rongé cette belle femme sensuelle au bras de Robert, qui ne le quitte pas d'un instant, qui l'accompagne chaque semaine à l'hôpital de Hyannis, ce mal est voilé par l'inébranlable détermination de vivre de Jane.

Plus près de moi, ici, à Cambridge, ma bicyclette effleure la bicyclette démantelée de Jack sur la patinoire des rues, depuis la mort du président Kennedy, Jack n'assiste presque plus à ses cours à l'université, il est souvent seul, il est transi de froid dans ses vêtements, sur sa bicyclette viroleante, le long des trottoirs, il porte l'imperméable qu'il portait en été et dont le tissu est râpé. «Mes parents ne veulent plus m'envoyer de l'argent, dit-il, je n'ai pas mangé depuis trois jours, peu importe, je n'ai pas faim...» La sueur coule sur le front de Jack, il lui faut absolument se procurer du LSD aujourd'hui sinon il va se jeter dans la Rivière Charles, sa vie est infernale, dit-il, personne ne veut l'aider, même les centres de désintoxication ne veulent plus de lui, car il retombe toujours dans ses habitudes, il répète dans un monologue décousu qu'il aimerait fonder une famille, avoir une femme, des enfants.

Jack est l'un de ces visages qui me peinent, je ne sais si je dois le fuir ou l'inviter à prendre un café avec moi, je sens aussi qu'il n'est pas responsable de l'abandon de son destin, comme tant d'autres, il est victime d'une euphorie dont on vient tardivement de découvrir les dangers. La consommation du LSD est désormais interdite.

Un ami du Québec qui part pour un tour du monde, vient camper chez moi avant Noël et lorsqu'il dépose sur une chaise son sac à dos, le désir me saisit presque de partir avec lui, ma vie dans cette chambre froide, dans ce pays dont je condamne la politique, les aberrations guerrières qui vont bientôt nous encercler tous, me semble n'être pas la vie que je choisirais pour moi-même.

Dans cette confusion où tournoient mes pensées auprès d'un ami familier dont je sais tout, mais peut-être trop de choses, un coup de téléphone de Mary qui me dit sa joie d'avoir peint un tableau, aujourd'hui, c'est un autre portrait dont les couleurs chantent, dit-elle, et ce n'est pas fréquent que je vois chanter les couleurs, c'est donc un bon jour malgré tout, demain je retravaillerai l'expression du visage qui est trop boudeuse, je n'aime pas le pli de la bouche, cette voix de Mary dont le débit est lent, incertain de soi, au bord de la mélancolie, me convainc sans aucune hésitation soudain de rester là où aveuglement sans savoir comme un ange bourru appelé Edmund m'a, dans ces plis de la vie américaine, dans leurs ténèbres comme dans leurs scintillements d'espérance et de lumière, guidée, enfermée là dans ma cellule de travail à Cambridge.

**Gérer l'avenir**



**Robert Saletti**

Essais québécois

**LE QUÉBEC EN JEU**

COMPRENDRE LES GRANDS DÉFIS

sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher, Les Presses de l'Université de Montréal, 811 p.

**IMAGINAIRE ET LEADERSHIP**

sous la direction de Laurent Lapiere, Québec/Amérique et Presses HEC, 505 p.

IL EST FRÉQUENT de nos jours, en sciences sociales, de se demander si les grandes synthèses sont encore possibles. Une façon de contourner en partie le problème quand on veut faire le point sur un état de société, c'est de produire un recueil volumineux faisant appel à une myriade de collaborateurs qui, dans leur domaine respectif, font un bilan. Bref, il s'agit de multiplier les petites synthèses partielles dont on espère que le regroupement donnera sens à la proposition générale.

Les moins jeunes se souviennent des *Essais sur le Québec contemporain* sous la direction de Jean-Charles Falardeau. Plus près de nous, on pense au Québec en textes dirigé par Boisjenu, Mailhot et Rouillard. Le Québec en jeu est la dernière-née de ces «brèves» faites pour décourager le chroniqueur qui aime les problèmes simples et les réponses brèves. Gérard Daigle, aidé de Guy Rocher, a ici réuni une cinquantaine de collaborateurs choisis dans une bonne part aux départements de sociologie ou de sciences politiques de nos universités, pour tracer le portrait économique, social, culturel et politique du Québec de 1960 à aujourd'hui.

Pour minimiser l'effet de dispersion, inévitable dans ce type d'ouvrage, on leur a soumis une «grille d'analyse» (!) qui consiste à réfléchir aux tensions, aux enjeux et aux défis du Québec d'aujourd'hui, question d'éviter le ronron descriptif et le rappel complaisant du passé, et de faire un peu de prospective. Chaque collaborateur a donc cherché à cerner, en guise de conclusion, les problématiques qui devraient retenir l'attention des Québécois. Une lecture de ces mini-conclusions donne un bon aperçu de l'ampleur de la tâche qui attend les élites et la population d'ici l'an 2000.

On y reconnaît en fait de nombreux thèmes d'actualité qui sont de plusieurs ordres, comme la redéfinition des fonctions de l'État-providence et la remise en cause de l'universalité; comme la lutte contre le chômage ou contre le décrochage scolaire; comme la démocratisation des lieux de travail et l'appel à un nouveau syndicalisme plus solidaire de la population; comme le développement d'une politique démographique qui permettrait un meilleur accueil et surtout une meilleure intégration d'immigrants

trop souvent de passage; ou comme la revivification de l'actuelle politique familiale de manière à alléger la double charge de travail (domestique et salariée) des mères.

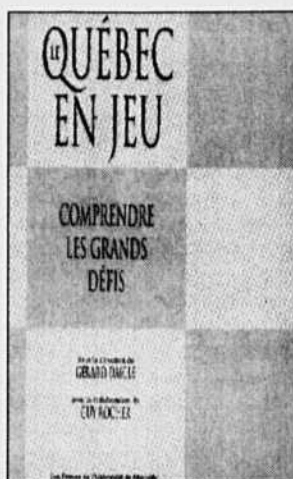
On le voit, il y a dans le Québec en jeu autant de problématiques qu'il y a de champs d'intérêt et d'intervenants sociaux. Chaque lecteur y trouvera son compte et à redire. De manière générale, et même s'il lui manque une bonne introduction ou conclusion, on pourra considérer cet ouvrage comme un bon complément, étoffé et rigoureux, à l'*Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durucher, Robert et Ricard.

Puisque nous en sommes à la gestion politique de l'avenir, pourquoi ne pas s'interroger sur le leadership des élites, plus précisément sur leur imagination? C'est ce qu'un groupe sous la direction exemplaire de Laurent Lapiere (qui pond l'introduction et au moins deux textes dans chacune des trois sections) a fait. *Imaginaire et leadership* est en fait un

drôle d'ouvrage dans lequel des professeurs de gestion et de marketing (M. Lapiere enseigne aux HEC) se donnent des allures de psychanalystes et de critiques littéraires pour montrer que tous les vrais leaders répondent à un «fantasme universel», pour reprendre une expression du philosophe Giambattista Vico. L'idée de fouiller l'imaginaire des leaders d'opinion, de déceler leurs

motivations inconscientes, n'est pas neuve. Elle n'a pas, à mon avis, donné tous ses fruits et elle mérite certainement qu'on y revienne. Malheureusement, elle est davantage ici un procédé qu'un moyen d'interrogation. Procédant par grands pans théoriques où sont invoquées simultanément la psychanalyse, la phénoménologie et la sociologie symbolique (à la Goffman), et par études de cas à mi-chemin de Freud et de la biographie pour grand public, l'approche mêle analyse et application. Ceci explique peut-être pourquoi sont rangées parmi les leaders des personnalités aussi différentes qu'Edgar Hoover, Coco Chanel et Ghandi. Ou, pourquoi on peut lire dans une section intitulée «L'approche clinique, la fiction et la recherche sur le leadership», que faire de la recherche en leadership, c'est aussi tenter d'être utile aux leaders qui sont l'objet de ces recherches. C'est sans doute ce qu'on appelle de la recherche appliquée.

Je ne voudrais pas paraître trop dur avec cet ouvrage qui a quand même le mérite de susciter des questions intéressantes. Mais, peut-être avait-on trop le souci de paraître intéressant, justement. Il y a trop de considérations théoriques qui n'aboutissent pas, trop d'allusions à l'art, à l'écriture, à la fiction, à la création, pour que tout cela ne soit pas suspect (c'est ici que le chroniqueur se transforme à son tour en psychanalyste). Il m'a semblé que toutes ces belles paroles, ces belles théories, n'ont en définitive pour finalité que la glorification de l'individu, l'élevation du leader au rang d'individu-plus-individu-que-les-autres. Il m'a semblé que nous n'étions pas là non seulement dans le domaine du fantasmatique mais surtout de l'idéologique.



**DICTIONNAIRE de THÉOLOGIE FONDAMENTALE**

Un dictionnaire qui répond aux requêtes du temps présent.

Il s'attarde sur les questions les plus urgentes de la théologie contemporaine, en particulier sur les origines et les fondements du christianisme et l'identité de Jésus.

Des thèmes majeurs s'organisent autour de l'histoire du salut, de la révélation et de sa crédibilité, de la christologie, des rapports entre Ancien et Nouveau Testament, du mystère pascal, de l'Évangile et de l'évangélisation.

Sous la direction de René Latourelle et Rino Fisichella  
Ed. Bellarmin/Cerf, 1992, 1660 p.

**Librairie des Éditions Paulines**

4362, rue St-Denis Montréal, Qc H2J 2L1  
Tél.: (514) 849-3585 Téléc.: (514) 849-6791

**DICTIONNAIRE de THÉOLOGIE FONDAMENTALE**

Sous la direction de René Latourelle

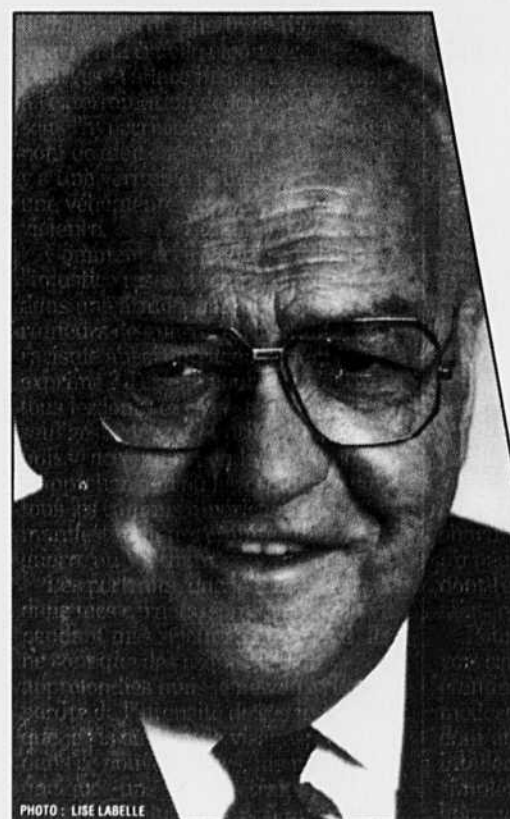


prix de lancement  
jusqu'au 31 décembre 1992  
99.00\$

**LOUIS LABERGE**

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

**LE SYNDICALISME**



**C'EST MA VIE**

Écrit par le journaliste Louis Fournier, l'ouvrage de 400 pages, comprenant une série de photos, offre un demi-siècle d'histoire et un portrait aussi juste qu'émouvant de Louis Laberge.

«Une biographie fort intéressante [...] Louis Fournier, en plus, sait écrire.»  
Pierre Venant, *La Presse*

«Un précieux document [...] écrit dans un style vivant. Louis Fournier a su éviter le piège de l'homme complaisant: le journaliste en lui l'a emporté.»  
Pierre Coyouette, *Le Devoir*

«Un livre passionnant, qui se lit presque comme un roman d'aventures.»  
Gaston L'Heureux, *Radio Canada*



15,95 \$ ord. 19,95 \$  
Prix en vigueur jusqu'au 24 décembre 1992.

**Champigny**

4380, RUE SAINT-DENIS MONTREAL (QUÉBEC) (514) 844-2587

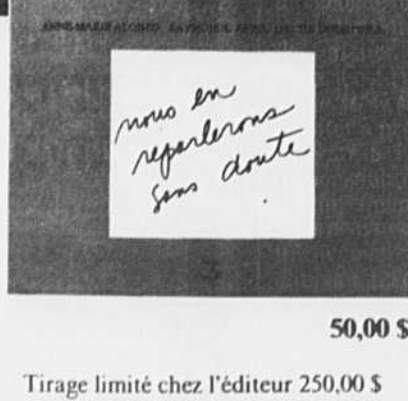


OUVERT 7 JOURS DE 9 H À MINUIT JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE

**POUR NOËL LES ÉDITIONS TROIS VOUS OFFRENT DES LIVRES D'ART**



Rédition 678 pages 49,95 \$



50,00 \$  
Tirage limité chez l'éditeur 250,00 \$



Ill. couleur 29,95 \$



Vol. 8 no 1 15,00 \$

Diffusion Prologue